

La tablette tactile dans l'enseignement du français

Mémoire de maîtrise
Maija Aaltoila
Université de Tampere
Langue française
2017

Tampereen yliopisto
Viestintätieteiden tiedekunta
Ranskan kielen maisteriopinnot

AALTOILA, MAIJA : La tablette tactile dans l'enseignement du français.

Pro gradu –tutkielma, 73 sivua + 6 liitesivua.
Toukokuu 2017

Uudessa 2016 syksyllä voimaanastuneessa valtakunnallisessa opetussuunnitelmassa painotetaan digitaalisuutta ja sähköisten materiaalien hyödyntämistä opetuksessa. Aihe on ajankohtainen. Niinpä tulevana opettajana päätin perehtyä perusteellisesti yhteen uuden median ilmiöön. Tutkimukseni käsittelee tablettien käyttöä ranskan kielen opetuksessa yläasteella ja lukiossa. Kartoitan ranskan kielen opettajien sekä oppilaiden kokemuksia tablettien opetuskäytöstä ja esittelen tutkimustulosten perusteella hyväksi havaittuja käytäntöjä.

Aineistoni koostuu kolmesta kyselystä, joista kaksi oli suunnattu opiskelijoille ja yksi opettajille. Opiskelijakyselyt toteutin opetusharjoitteluni yhteydessä. Opetin tabletteja apuna käyttäen kahdelle eritasoiselle ryhmälle ranskaa 14 tunnin ajan. Käytimme tabletteja muun muassa tiedonhakuun, videoiden kuvaamiseen ja erilaisiin projekteihin. Tutustuimme myös Showbie – oppimisalustaan sekä erilaisiin oppimispeleihin.

Ennen opetuskokeiluani tein oppilaille taustakyselyn, jossa kartoitin heidän kokemuksiaan ja mielipiteitään tablettien opetuskäytöstä. Opetusjakson jälkeen toteutin toisen kyselyn liittyen jakson ja tablettityöskentelyn onnistumiseen. Kyselyn avulla halusin saada selville, ovatko oppilaiden asenteet muuttuneet, mikä toimi ja missä olisi ollut parantamisen varaa. Näiden kahden kyselyn lisäksi laadin kyselyn tablettien opetuskäytöstä yläasteen ja lukion opettajille. Kyselyyn vastasi 22 opettajaa. Kyselyiden lisäksi seurasin ja havainnoin tamperelaisessa lukiossa tabletteja opetuksen tukena käyttävien opettajien tunteja.

Oppilaskyselyiden tulokset olivat positiivisia. Oppilaat pitivät tablettien hyödyntämistä ranskan kielen opetuksessa mukavana vaihteluna. Tablettien hyvinä puolina esiin nousi helppokäyttöisyys, vaihtelevat ja monipuoliset tehtävät ja työtavat, sähköiset tehtävät, henkilökohtainen palaute sekä oppimisalusta Showbien käyttö. Oppilaat mainitsivat positiivisena puolena myös oppilaan kasvavan vastuun ja itsenäisyyden. Opettajien kyselyssä mielipiteet erosivat toisistaan enemmän. Osa opettajista käytti tabletteja aktiivisesti, osa satunnaisesti ja osa ei ollenkaan. Muutama opettaja suhtautui tablettien opetuskäyttöön negatiivisesti. Kyselyn tulosten perusteella tabletteja käytetään eniten tiedonhakuun, kotitehtävien palautukseen ja ääntämisen harjoitteluun.

Yhteenvetona voidaan sanoa, että tabletit monipuolistavat opetusta ja tuovat siihen vaihtelua, mutta on tärkeää, että opettajalla on selkeä visio siitä, miten hän tabletteja käyttää. Tutkimuksessa nousi esiin paljon positiivisia puolia, mutta myös negatiivisia, kuten keskittymisongelmat ja yleiset häiriöt tuntien aikana.

Avainsanat: tabletti, uusi teknologia, kieltenopetus, ranska

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction.....	1
1.1. Le contexte de l'étude.....	1
1.2. La justification de la recherche.....	3
1.3. L'objectif de la recherche.....	4
1.4. Le corpus de notre recherche.....	5
1.5. La méthodologie.....	5
2. La partie théorique.....	9
2.1. La génération numérique.....	9
2.1.1. Les dangers véhiculés par le monde numérique.....	15
2.2. Le programme cadre.....	18
2.2.1. Les TIC dans le programme cadre de l'école élémentaire et du collège.....	18
2.2.2. Les TIC dans le programme cadre du lycée.....	20
2.3. La tablette tactile dans l'enseignement.....	21
2.3.1. La tablette tactile.....	21
2.3.2. Vers l'école numérique.....	23
2.3.3. Les apports pédagogiques.....	23
2.4. La notion d'authenticité dans l'enseignement des langues.....	26
3. Le stage pédagogique – les principes de l'enseignement.....	29
3.1. Les matériels authentiques.....	29
3.2. Les centres d'intérêt des élèves.....	32
3.3. Le « feed-back » individuel et la responsabilisation.....	33
4. Les résultats.....	33
4.1. Le questionnaire préliminaire.....	33
4.1.1. L'utilisation des tablettes.....	34
4.1.2. Le ressenti et les préférences des élèves sur l'utilisation des outils informatiques en classe.....	37
4.1.3. Les devoirs numériques et les plates-formes d'apprentissage.....	40
4.1.4. Les réseaux sociaux.....	41
4.2. Le questionnaire de la fin ; la voix des élèves !.....	43
4.2.1. L'effet de la tablette tactile sur la motivation scolaire.....	43
4.2.2. L'utilisation de la plate-forme d'apprentissage.....	46
4.2.3. Le travail sur iPad.....	49
4.3. La voix des enseignants.....	53
4.3.1. Les ressources numériques.....	53
4.3.2. L'utilisation des tablettes tactiles.....	54
4.3.3. Les applications et plates-formes utilisées dans l'enseignement du français.....	59

4.3.4. Les bons et les mauvais côtés des tablettes. Quels sont les effets de leur utilisation sur la motivation des élèves ?	60
5. Conclusion	63
Bibliographie.....	67
Annexes.....	74
Le questionnaire préliminaire	74
Le questionnaire de la fin.....	77
La voix des enseignants	78

1. Introduction

1.1. Le contexte de l'étude

Ces dernières années, les nouvelles technologies ont pris une place importante dans notre vie et ont profondément changé notre façon de communiquer et de penser. En outre, elles ont créé et créeront de nouveaux emplois et services dont nous n'avons encore aucune idée.

Aujourd'hui, la plupart des gens, même de très jeunes enfants, ont des smartphones, des tablettes, des ordinateurs portables. Tout est accessible ; l'information est derrière un simple clic, jusqu'aux informations les plus intimes. On peut suivre la vie de nos amis, de notre famille et même de parfaits inconnus sur les réseaux sociaux. Les gens créent, partagent, copient et collent, aiment, détestent et commentent.

Cette évolution logique est-elle réjouissante ou inquiétante ?

Pour pouvoir rester dans l'air du temps, « être à la page », « être in », les gens s'adaptent et créent de nouvelles façons de faire et de penser. Ces nouveaux moyens de communication ont complètement intégré à nos vies. Consulter notre smartphone est la première et la dernière action que la grande majorité d'entre nous font en se levant ou en se couchant.

Les chercheurs en éducation sont inquiets. Un fossé s'est creusé entre l'école et la vie des jeunes (Prensky 2001a ; 2010 : 1 ; Ojanen 2009 ; Lonka 2013 : 3 ; *Suomen Akatemia*, 25.03.2015 ; *Opettaja.fi*, 08.09.2014).

La technologie évolue très vite. L'école change lentement. Selon les chercheurs, on ne prend pas encore bien en compte les possibilités des nouvelles technologies dans l'enseignement (Heino, Honkasalo, Kiesi, Koivisto, Koskinen, Nyyssölä, Packalen et Vähähyyppä 2011 : 10-11). Elles représentent un progrès et un savoir-faire dont les enfants auront besoin plus tard pour réussir dans la vie quotidienne et dans le monde du travail ; or dès à présent elles peuvent les aider à s'intégrer socialement à l'école (Kankaanranta et Vahtivuori-Hänninen 2011 : 9 ; Lobet-Maris et Gallez, 2011 : 2). Le professeur de psychologie de l'éducation Kirsti Lonka développe cette thèse dans sa

recherche « Mind the gap »¹. Elle appelle les jeunes nés entre 1990 et 2000 « les enfants numériques » car ils ont toujours connu internet et les outils numériques. Cependant que se passe-t-il actuellement quand ces enfants vont à l'école ? Selon Lonka, on leur demande de ranger leurs téléphones, tablettes et ordinateurs. On leur demande de rester silencieux, assis et de prendre des notes au lieu de réfléchir, créer et partager (Saarikoski, *Helsingin Sanomat*, 15.05.2014).

La publication des résultats de l'enquête 2012 du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) qui a été réalisé par l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) pour mesurer les acquis des élèves a révélé que la Finlande arrivait au 60^{ème} rang sur 65 pays concernés par l'étude pour le sentiment de bien-être des élèves à l'école (Résultats de PISA 2012 : Des élèves prêts à apprendre (Volume III), Engagement, motivation et image de soi, 2014 : 32). En d'autres termes, les enfants finlandais ne se sentent pas bien à l'école. Par comparaison, la France arrivait au 40^{ème} rang, les trois premières places étaient occupées par l'Indonésie, l'Albanie et le Pérou (*ibid.*). Bien sûr, il faut prendre en considération que, concernant ces trois premiers pays, les raisons du bonheur des étudiants sont évidemment autres que dans les pays plus développés.

L'enseignement doit-il intégrer les jeux, les nouvelles technologies et les réseaux sociaux pour que les jeunes se sentent mieux à l'école ? C'est la thèse que défend, parmi d'autres, Lonka pour qui les réseaux sociaux sont la vraie communication pour les jeunes d'aujourd'hui ou encore Elisabeth Buffard qui les considère comme « l'extension numérique de nos réseaux réels » (Saarikoski, *Helsingin Sanomat*, 15.05.2014 ; Buffard, 2012 : 51).

Tous les chercheurs en sciences de l'éducation ne partagent pas cet avis. Pour certains, l'école devrait permettre de faire une pause « déconnectée », pour communiquer réellement, avoir des échanges concrets et pas seulement par le biais des réseaux sociaux. C'est l'opinion développée par Jean-Paul Brighelli, enseignant et essayiste français. Il stigmatise ce qu'il appelle « un cauchemar utilitariste » dans son article, « Finlande, le

¹ <http://blogs.helsinki.fi/mindthegap/tutkimuksen-tarkoituks/>

meilleur des mondes pédagogiques », publié dans la revue *Le Point* le 31/03/2015.

Le ministère, qui a découvert il y a peu que les élèves s'ennuyaient en classe, veut leur contentement immédiat, au mépris des nécessités futures et du bonheur réel, quoique différé, objectif premier de l'école. Si l'on y travaille (et le mot étymologiquement signifie 'torture'), c'est pour ne pas souffrir plus tard [...]. L'effort fourni pour comprendre les maths sera restitué en facilité ultérieure pour s'adapter à l'économie - et non le contraire. L'étude de Shakespeare permet de communiquer bien mieux avec le touriste anglais de passage que l'apprentissage par cœur des dix phrases auxquelles se réduit l'observation du temps qu'il fait. Et la réaction de Maillard met en jeu des connaissances fondamentales sur la structure des acides aminés et des sucres, sur lesquelles travaillait le chimiste nancéen - et ne se résume pas à la caramélisation d'une crème brûlée [...]. « Les élèves s'ennuient », a donc déclaré le ministre. Péché mortel dans la pédagogie moderne, où il faut sans cesse « intéresser » les gamins, en un zapping permanent. Personne ne s'étonnera qu'ils viennent désormais en classe comme au supermarché, en consommateurs de divertissement. Et gare au prof mauvais animateur - au sens télévisuel du terme ! (*Le Point*, 31.03.2015).

Aux opposants de ses idées, Kirsti Lonka répond qu'

En canalisant l'énergie des enfants dans un travail actif au lieu d'écouter passivement, ils pourraient apprendre beaucoup plus, si l'on admet que l'on se souvient de seulement 10% de ce que l'on entend. [...] Le mot clé de tout apprentissage est la motivation. Quand on réussit à éveiller la motivation des enfants, il devient un apprentissage à long terme (Saarikoski, *Helsingin Sanomat*, 15.05.2014) (note du traducteur).

Pour elle, il faut intéresser, éveiller, motiver les jeunes au cours de l'enseignement.

Si l'école a jusqu'à présent connu des changements trop lents, il y a maintenant une prise de conscience et une accélération de ces changements. Le nouveau programme cadre pour l'école en Finlande, entré en vigueur en 2016, met l'accent sur le numérique. On y souligne que tous les enseignants doivent employer les nouvelles technologies activement dans l'enseignement. Cela est déjà d'actualité puisque dès cette année, l'examen du baccalauréat devient partiellement numérique.

1.2. La justification de la recherche

Dans notre étude, nous nous intéresserons à l'utilisation des tablettes comme outils pédagogiques. Elles ont été introduites récemment à l'école et peu d'études existent encore sur les bénéfices qu'elles peuvent apporter aux élèves au cours de leurs apprentissages, même s'il est encore trop tôt pour en saisir tous les effets sur le long terme.

Pourtant nous pensons que dans le cadre des nouvelles directives pour l'éducation, il est important d'étudier les possibilités qu'offrent les nouveaux outils numériques, dans notre recherche les tablettes, en prenant en compte les expériences des professeurs et, surtout,

le vécu des élèves.

Bien sûr, nous, en tant que future enseignante de français, nous voulons également approfondir nos connaissances de cet outil pédagogique, améliorer notre savoir-faire et étudier ses effets sur l'apprentissage et la motivation scolaire des élèves. En résumé, il nous faut oser l'aventure de son utilisation, apprendre à le maîtriser parfaitement et l'utiliser dans le même temps.

1.3. L'objectif de la recherche

Notre étude portera sur les pratiques et les expériences de professeurs et d'étudiants qui utilisent les tablettes dans l'enseignement du français.

Dans un premier temps, nous ferons part du ressenti de nos élèves et de nos propres observations faites entre 2015 et 2016 sur l'utilisation des tablettes dans l'enseignement du français dans un lycée et un collège de Tampere.

Nous avons enseigné à deux groupes d'élèves étudiant le français, à l'aide de tablettes.

Dans un deuxième temps, nous voulons savoir si nos pratiques, nos expériences et nos perceptions correspondent à celles d'autres professeurs de français en Finlande.

D'abord, nous avons voulu avoir les réponses aux questions suivantes :

- quelles sont les ressources numériques des écoles participant à notre étude ?
- quel type d'appareils est imposé aux élèves et pourquoi ?
- est-ce que les élèves disposent d'un appareil individuel, tout le temps, ou doivent-ils le partager ?
- enfin, à qui incombe son financement, à l'élève ou à l'école ?

Ensuite, nous avons voulu savoir de quelle manière, à quelle fréquence et dans quel cas les tablettes sont utilisées dans l'enseignement du français et quels sont leurs aspects, positifs ou négatifs ?

Au cours de notre étude, nous essaierons de donner des idées et conseils pour utiliser les tablettes dans l'enseignement du français.

1.4. Le corpus de notre recherche

Le corpus est constitué de l'ensemble des réponses à trois enquêtes, sur l'utilisation des tablettes dans l'enseignement du français et de nos propres observations.

La première enquête a été envoyée à un grand nombre de professeurs de français de collèges et de lycées finlandais via email puis publié sur les groupes de réseaux sociaux. Nous avons eu seulement 22 réponses. Les deux autres enquêtes ont été réalisées auprès de deux groupes d'élèves étudiant le français pendant notre stage pédagogique dans un établissement scolaire de Tampere. Nous y avons donné des cours de français pendant 14 heures à deux groupes d'élèves, un composé de sept lycéens et un autre constitué de six lycéens et cinq collégiens.

Nous avons également observé les cours des professeurs et des stagiaires utilisant les tablettes activement dans leur enseignement.

Notre objectif n'est pas d'apporter « des réponses universelles » mais d'approfondir nos connaissances sur cet outil pédagogique et de partager des méthodes efficaces validées par des professeurs de langue en général et de français en particulier.

1.5. La méthodologie

Notre recherche est plutôt qualitative, nous essayons d'approfondir nos connaissances sur l'utilisation des tablettes dans l'enseignement du français, mais elle a aussi un côté normatif étant donné que nous essayons de donner des conseils pratiques pour une meilleure utilisation des tablettes en cours.

Au cours de notre stage pédagogique, effectué entre 2015 et 2016 dans un établissement de Tampere, nous avons donné des cours de français pendant 14 heures à deux groupes d'élèves : un groupe de sept lycéens de niveau A2/B1 et à un autre groupe dit « mixte », composé de sept lycéens et quatre collégiens de niveau A1 (CERCL²). Nous avons utilisé les tablettes tactiles le plus souvent possible d'une façon variée et, nous l'espérons, intéressante, dans le but d'éveiller, de maintenir ou d'accroître leur intérêt à la langue française.

² <http://www.france-langue.fr/page/niveaux-de-francais-7>

Au lycée, les iPads sont fournis à tous les élèves pour la durée de leurs études. Ce n'est pas le cas au collège. Les professeurs ont la possibilité d'emprunter les iPads ou les ordinateurs portables pendant leurs cours mais l'école n'en fournit pas aux élèves. Donc, dans le groupe « mixte », sur les quatre collégiens, trois n'avaient pas de tablette ; seul un élève avait et utilisait sa propre tablette. Comme nous l'avons su au dernier moment, nous avons été obligés de modifier notre programme et nos méthodes. Parfois nous demandions aux élèves de travailler par paire avec un seul iPad ; parfois ils utilisaient leur propre smartphone ou encore ils utilisaient un ordinateur portable à la place des tablettes. Nous n'avons pas, non plus oublié l'outil traditionnel : le livre.

Dans l'établissement de Tampere, les tablettes n'avaient pas été utilisées dans l'enseignement du français de façon régulière jusque-là ; d'où l'intérêt de voir comment les élèves réagiraient à leur utilisation. Au lycée, en fonction des professeurs, les élèves travaillent régulièrement sur iPads pendant les cours. Au collège, par contre, les élèves n'en ont pas l'habitude.

Notre question : la motivation scolaire augmente-elle ou pas avec l'utilisation des iPads ? Pour le savoir, nous leur avons soumis deux questionnaires. L'objectif du premier, effectué avant le début de l'expérience, était d'analyser les comportements des élèves envers les tablettes, l'utilisation qu'ils en font et la périodicité avec laquelle ils l'utilisent. Le deuxième questionnaire, réalisé à la fin de notre stage, était pour nous l'occasion de voir ce qui avait bien ou mal fonctionné et si l'attitude des élèves avait changé.

Avant de distribuer les deux questionnaires, nous avons insisté sur l'importance de notre travail. Nous leur avons demandé d'être sincères, de nous faire part de leurs réflexions et de leurs réactions et que via cette enquête, ils auraient la possibilité d'agir sur les pratiques de l'enseignement du français de leur établissement.

Les questionnaires étaient anonymes et constitués de questions à choix multiples et de questions ouvertes. Nous avons seulement demandé aux élèves d'indiquer leur classe car les réponses du groupe « mixte » pouvaient avoir des réponses différentes du fait de l'utilisation particulière des tablettes.

Dans l'optique de notre recherche, quasiment tous les devoirs à la maison étaient à faire sur les iPads ; les élèves n'ayant pas eu de tablettes pouvaient faire leurs devoirs sur

ordinateur ou à la main. Nous leur avons également proposé de les faire après les cours à l'école, à l'aide des tablettes ou des ordinateurs portables de l'établissement ; mais aucun n'a profité de cette opportunité.

Nous avons beaucoup utilisé Showbie, une plate-forme de partage de devoirs en ligne qui est spécialement conçue pour les tablettes. La plate-forme marche également sur ordinateur mais il n'y existe pas tout à fait les mêmes fonctions que sur l'iPad. Nous donnerons plus d'exemples sur le travail en Showbie au troisième chapitre mais nous mentionnerons déjà quelques avantages que Showbie a utilisés sur tablette par rapport à la version ordinateur et dévoilerons quelques-unes des difficultés qu'ont rencontrées les collégiens qui n'avaient pas d'iPads, ce qui a peut-être été pour eux une source de démotivation. Showbie utilisé sur tablette est une façon pratique et facile de faire et de partager des devoirs en quelques clics. Il est compatible avec des centaines d'applications sur iPad et donne la possibilité de combiner des outils et des médias différents de façon ludique. Grâce à son écran tactile, il est possible d'insérer des notes à l'aide de l'outil stylo de Showbie sur n'importe quelle image ou fichier PDF ce qui est plus compliqué sur ordinateur. Il est également très facile d'enregistrer sa voix, faire des vidéos ou prendre des photos avec l'iPad et la version tablette de Showbie. Toutes ces fonctions sont plus compliquées et chronophages avec un ordinateur portable. En outre, on ne peut pas le déplacer et le tourner pour prendre des photos ou des vidéos et tous les ordinateurs n'ont pas de microphone intégré.

Le groupe des lycéens a répondu aux deux questionnaires pendant les heures de cours et ont eu autant de temps qu'ils le souhaitent pour le faire. Pour le groupe « mixte », la démarche a été différente pour une question de temps. Les élèves de ce groupe avaient reçu un seul cours de français au cours de leur scolarité un an auparavant. Naturellement, ils avaient presque tout oublié et nous avons dû réviser de nombreuses bases. Pour avancer au maximum, nous avons choisi d'effectuer notre questionnaire en dehors du temps réservé au cours et nous leur avons donc donné les questionnaires à remplir comme devoirs à la maison. Une partie d'entre eux l'ont fait sérieusement ; d'autres l'ont fait avec plus de négligence. Pour le groupe uniquement composé de lycéens, la situation était plus favorable. L'enseignement au lycée est divisé en cinq périodes. Ils avaient étudié le français pendant la première période et ils allaient continuer après notre enseignement durant la quatrième et la cinquième période.

Dans l'ensemble, les résultats ont été plutôt positifs mais nous avons des petits groupes d'élèves et nous avons enseigné pendant 14 heures seulement. Si notre enseignement s'était adressé à un plus grand nombre d'élèves sur une durée plus longue, les résultats auraient-ils été semblables ?

Pour avoir plus de fiabilité et pour approfondir notre recherche, nous avons envoyé des questionnaires à des professeurs de français de collèges et de lycées dans toute la Finlande.

Au départ, nous voulions limiter notre étude à l'enseignement du français au lycée seulement mais à cause du groupe « mixte » et de la difficulté de recevoir les réponses aux questionnaires envoyés, nous avons décidé d'étendre notre recherche à l'enseignement du français aux élèves du collège.

Les questionnaires envoyés aux professeurs de français étaient, comme ceux des élèves, constitués de questions à choix multiples et de questions ouvertes. Mais, contrairement aux questionnaires des élèves, ceux-ci étaient mis en ligne grâce au logiciel Eduix E-lomake 3.1³. Nous pensions que cela serait plus pratique pour les enseignants d'y répondre. Nous avons préféré effectuer le questionnaire des élèves sur papier, parce que nous n'étions pas sûres si le logiciel marche bien sur tablette, enfin tous les élèves n'avaient pas cet outil numérique à leur disposition.

Enfin, pour avoir une vision à la fois plus large et plus juste sur les possibilités qu'offrent les tablettes comme outils d'enseignement, nous avons observé des cours faits par des professeurs et des stagiaires dans d'autres matières, où les tablettes sont utilisées fréquemment.

³ www.elomake3.fi

2. La partie théorique

2.1. La génération numérique

« Our students have changed radically. Today's students are no longer the people our educational system was designed to teach. » (Prensky 2001 : 1).

« Nos étudiants ont radicalement changé. Les étudiants d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes que ceux pour lesquels notre système éducatif a été conçu. » (note du traducteur).

Nous allons présenter comment les chercheurs en éducation appréhendent « les digital natives » ou « enfant du numérique » en français et leur relation à l'apprentissage. Comme future enseignante de français, nous trouvons important d'étudier la relation des jeunes avec le numérique pour mieux les comprendre dans l'optique d'un enseignement plus efficace.

Qu'appelle-t-on génération numérique ? Le terme « digital native », ou « enfant du numérique » a été utilisé pour la première fois en 2001 par le spécialiste en éducation Mark Prensky (v. le terme « Net génération » de Tapscott) (Jones et Shao 2011 : 3 ; Koutropoulos 2011 : 525). Ce terme désigne les enfants qui sont nés et ont grandi autour de 1990, lors de l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication (Lonka 2015 : 21). La plupart des enfants et des jeunes d'aujourd'hui utilisent internet et surfent sur le web avec dextérité, profitent des services des réseaux sociaux ou jouent sur l'ordinateur. Ils travaillent en multitâches parallèles, ont l'habitude de recevoir des informations à grande vitesse et en temps réel, privilégient l'accès aléatoire (v. hypertexte), aiment travailler en réseaux, préfèrent les graphiques aux textes et les jeux au travail 'sérieux' (Prensky 2001 : 2 ; 2010 : 1-3 ; Dede 2005 : 7 ; D. et J. Oblinger 2005 : 2.6-2.7 ; Lonka 2015 : 21).

La définition du terme enfant du numérique fait aujourd'hui polémique et diffère selon les chercheurs (Lonka 2015 : 21). Certains chercheurs (notamment Lonka et Prensky mentionnés déjà puis Michel Serres) pensent que le cerveau des enfants du numérique fonctionne différemment de celui de leurs parents, que leur utilisation des outils numériques dès l'enfance a modifié leur façon de faire et de penser (Prensky 2001a : 1). Pour justifier ses théories, Prensky (2001b : 3) fait appel à la psychologie sociale qui montre que la culture et l'environnement, dans lesquels une personne grandit, affectent et déterminent certaines de ses stratégies et ses processus de pensée (*ibid.*). Les enfants du

numérique ont grandi dans un monde connecté et ne connaissent pas autre chose. Pour eux, il est donc normal d'être connecté partout et à tout moment. L'information doit être tout le temps accessible ; ils ont un nouveau rapport à la temporalité (Carr 2010 : 152 ; Lobet-Maris et Gallez, 2011 : 21).

Pour mieux comprendre la génération numérique et les effets des nouvelles technologies sur l'homme, les chercheurs ont commencé par étudier le fonctionnement du cerveau. Prensky parle de neuroplasticité ou de plasticité cérébrale. Dans ses essais il démontre (Prensky 2001b, thèse reprise par Carr 2010 : 29-43) que la conception selon laquelle l'homme possède un certain nombre de cellules cérébrales qui meurent les unes après les autres est caduque. Il s'appuie sur les recherches démontrant que le cerveau est capable de se modifier lors des apprentissages et se réorganise constamment. Ainsi, la plasticité cérébrale est présente tout au long de la vie. Pour illustrer cette théorie, il compare le cerveau des musiciens à ceux des non-musiciens :

L'analyse comparative du cerveau des 'musiciens' par imagerie à résonance magnétique (IRM) a mis en évidence un volume cervical supérieur de 5% des musiciens par rapport à celui des non-musiciens. Il semblerait que la structure du cerveau se développe grâce à une pratique assidue d'un instrument de musique (*ibid.*)⁴ (note du traducteur).

Mais, les changements ne s'opèrent pas instantanément. Selon Prensky, une personne doit passer au moins 100 minutes par jour, 5 jours par semaine et 5 à 10 semaines pour engendrer des modifications dans le cerveau (Prensky 2001b : 3). Prensky fait l'analogie avec le temps que passent les enfants à jouer aux jeux vidéo. Il veut nous faire comprendre que les enfants du numérique qui ont grandi avec les nouvelles technologies ont des qualités cognitives, des façons de faire et de penser qui diffèrent de celles de leurs parents, les « digital immigrants », et ont un impact sur les apprentissages (Prensky 2010 : 4 ; Lonka 2015 : 21 ; Carr 2010 : 118, 133, 143 ; Vesterinen et Mylläri 2014 : 57). Carr constate aussi ces effets des nouvelles technologies sur l'homme. Il démontre qu'internet transmet des stimuli cognitifs et sensoriels intensifs, répétitifs, interactifs et addictifs qui, selon les études, causent des changements rapides et fortes dans notre cerveau (Carr 2010 : 14, 115, 134). En dehors de l'alphabet et de la numération, internet est probablement la technologie qui a le plus d'influence sur notre cerveau (Carr 2010 : 115).

⁴ Les études de Dr. Mark Jude Tramo of Harvard, *USA Today*, 20.12. 1998.

D'autres chercheurs en sciences de l'éducation s'appuient eux aussi sur les neurosciences mais réfutent les idées de Prensky sur le fonctionnement différent du cerveau des « enfants du numérique » par rapport à celui des générations antérieures. Carr (2010 : 41) et du Bellay (2016 : chapitre 16) ne réfutent pas l'idée de la plasticité du cerveau, - ainsi nous pouvons apprendre à jouer du piano à tout âge-, mais comme le dit du Bellay, « notre cerveau ne fonctionne pas de façon radicalement différente quand nous utilisons une tablette ou un ordinateur ». Selon du Bellay (*ibid.*), il faut relativiser les capacités et les qualités des enfants du numérique mises en évidence par Prensky. Pour lui, les découvertes les plus récentes en neurosciences tendent à prouver que le cerveau n'est capable de faire qu'une seule chose à la fois ; le multitâche est à proscrire. « Pour qu'un cerveau fonctionne normalement, il faut que les connexions s'établissent entre les deux hémisphères » (*ibid.*). Le danger du numérique est de « ne faire travailler que le cerveau droit des enfants lors d'une compréhension immédiate, globale, visuelle et intuitive des notions présentées, sans faire appel à leur cerveau gauche » (*ibid.*). Pour Nicholas Carr (2010 : 120) le multitâche fait partie de notre quotidien (Carr 2010 : 150-151). Internet disperse notre pensée car il offre dans le même temps des stimulations multiples aux sens différents qui accaparent notre attention (Carr 2010 : 26, 92-93, 117-118, 134). Selon lui, les interruptions fréquentes des personnes qui utilisent internet au cours de leur travail, les sauts d'un site à l'autre et leur penchant à privilégier l'étude de courts fragments de textes peuvent engendrer des esprits sauterelles incapables de produire un raisonnement cohérent et structuré, des esprits pour lesquels la connaissance est synonyme de copier-coller.

Selon des études réalisées sur la base de visiteurs de pages Web, les gens ne lisent pas vraiment sur Internet. En 2008, une entreprise israélienne ClickTale a rassemblé des données sur le comportement de plus d'un million de visiteurs des quatre coins du monde pendant deux mois. Cette étude nous révèle que les visiteurs restent sur une page Web de 19 à 27 secondes. Les Allemands et les Canadiens restent sur un site Web environ 20 secondes, les Américains et les Anglais 21 secondes, les Australiens 24 secondes et les Français 25 secondes (Carr 2010 : 132, 18 ; Time.com, 09.03.2014⁵). Nous faisons agir notre mémoire à court terme mais les informations recueillies ne sont pas vraiment travaillées et ne s'enregistrent pas dans notre mémoire à long terme (Carr 2010 : 121-

⁵ <http://time.com/12933/what-you-think-you-know-about-the-web-is-wrong/>

125). En outre, notre attention est dispersée à tout moment par des icônes qui clignent, le bruit des e-mails, les messages d'amis sur les réseaux sociaux ou par les hypertextes qui nous renvoient sur des sites différents.

Kirsti Lonka développe les mêmes théories que Carr et souligne que l'utilisation des nouvelles technologies dans l'enseignement ou dans la vie professionnelle ne donne pas nécessairement les résultats attendus (Lonka 2015 : 21). Pour remédier à cette problématique, Lonka insiste sur le rôle primordial des parents et des enseignants dans une société de l'information et de la communication en rapide évolution.

Pour un grand nombre de chercheurs en éducation, il y a un fossé entre l'école et la vie des enfants du numérique (Prensky 2001a : 2-4 ; Lonka 2015 : 21 ; Jones et Shao 2011 : 1). L'école est trop éloignée du quotidien et des façons de traiter les informations recueillies par les jeunes (*ibid.*). Les enfants, élevés avec le numérique, ont développé un esprit hypertexte, comme si leurs structures cognitives étaient parallèles et non séquentielles. Ainsi, la pensée linéaire, le raisonnement qui s'appuie sur la théorie selon laquelle une cause entraîne une conséquence, domine encore le système éducatif d'aujourd'hui et peut retarder les apprentissages des jeunes dont le cerveau s'est développé en jouant aux jeux vidéo et en surfant sur internet (Prensky 2012 : 79). Ces jeunes ont de nouvelles compétences, de nouvelles façons d'apprendre, de traiter de l'information et les professeurs devraient en tenir compte dans leur enseignement (Kankaanranta et Vahtivuori-Hänninen 2011 : 9). Comme le signalent Prensky (2001b : 4) et Carr (2010 : 120, 123-124, 135-137, 143), la pratique des nouvelles technologies a permis aux jeunes entre autres d'élargir les compétences visuo-spatiales, de développer une meilleure coordination entre l'œil et la main, de traiter plus rapidement les signaux visuels, d'augmenter la mémoire à court terme du travail, de gérer plus de données à la fois et d'être plus réactifs dans le traitement des informations. Ainsi, pour captiver l'attention de leurs élèves, les motiver et les intéresser, les enseignants devraient être davantage à l'écoute des enfants du numérique et élaborer de nouvelles stratégies d'enseignement (Prensky 2001b : 4 ; Dede 2005 : 8 ; Vesterinen et Mylläri 2014 : 56-57 ; Kankaanranta et Vahtivuori-Hänninen 2011 : 9). Prensky propose de développer les apprentissages via des jeux digitaux pour réduire le fossé entre l'école et les jeunes (Prensky 2001a : 4 ; 2001b : 1 ; Vesterinen et Mylläri 2014 : 57). Il n'est pas le seul. Aujourd'hui plusieurs chercheurs préconisent l'intégration des jeux dans l'enseignement

(Pihkala-Posti 2015 : 7 ; Vesterinen et Mylläri 2014 : 54 ; Saarikoski, *Helsingin Sanomat*, 15.05.2014).

Cependant, nous pouvons nous demander si les enfants du numérique sont vraiment plus intelligents que leurs parents grâce à l'utilisation de technologies de l'information et de la communication (TIC) ou si les nouvelles méthodes de travail préconisées sont vraiment meilleures au regard des apprentissages. Carr fait appel aux études des psychologues, des professeurs et des spécialistes en TIC qui montrent que le monde numérique incite à une lecture aléatoire, aux processus parallèles, à une réflexion rapide et désordonnée et à l'apprentissage superficiel (Carr 2010 : 114, 134). Certes, nous acquérons de nouvelles compétences grâce à une nouvelle organisation des neurones et des synapses mais nous en perdons d'autres (Carr 2010 : 55, 118, 137, 138, 186). Les anciens circuits desservant les anciennes fonctions des activités intellectuelles s'affaiblissent et se démantèlent. Il en est ainsi du temps passé à surfer sur internet au lieu de lire des livres, à écrire de courts « textos » au lieu de textes cohérents et bien organisés et à sautiller d'un hypertexte à un autre au lieu de livrer à une réflexion profonde, le fait d'écouter les indications d'un trajet routier sur GPS au lieu de le rechercher sur une carte puis de le mémoriser.

Lardellier, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université de Bourgogne, assure qu'

[...] être connecté dès le plus jeune âge ne garantit pas une utilisation pédagogique optimale des techniques, pas plus qu'elle ne dote la personne d'un regard critique et distancié sur leurs utilisations. Beaucoup de jeunes se contentent d'être des consommateurs d'internet et des services proposés par l'industrie, sans aucun regard critique (Lardellier, *Le Huffington Post* 29.3. 2016⁶).

Les changements du monde se répercutent sur les élèves et sur leur manière d'appréhender les apprentissages (Kankaanranta et Vahtivuori-Hänninen 2011 :11). Malgré leur rapport quotidien à internet, Lardellier, entre autres, doute du vrai savoir-faire des enfants du numérique en TIC, de leur regard critique sur la validité des informations qu'ils y trouvent et par conséquent de leur utilisation optimale. Un exemple surgi lors de notre stage pédagogique tend à valider sa théorie. Un élève débutant en français devait établir une liste d'aliments sur son cahier. A la place du mot 'jus' pour jus de fruits, il a utilisé les mots 'suc' et 'sève'. Au lieu d'utiliser le dictionnaire du livre, l'étudiant avait utilisé un

⁶http://www.huffingtonpost.fr/pascal-lardellier/generation-digital-natives-nouvelles-technologies_b_9561210.html.

dictionnaire en ligne (www.sanakirja.org). Le premier mot qu'il a trouvé est bien le mot 'jus', mais pour une raison inconnue, l'étudiant a décidé d'écrire seulement les deux mots suivants de la liste sans en vérifier leur sens. Cet exemple nous rappelle le rôle primordial des enseignants et des parents qui doivent être vigilants et guider les jeunes dans leur utilisation des outils numériques. Le statut de génération numérique ne garantit pas une utilisation intelligente des informations qu'ils trouvent sur internet. Il faut donc enseigner à cette génération à développer un esprit critique.

Carr (2010 : 55, 189) invite les parents et les éducateurs à réfléchir sur les effets des nouvelles technologies sur les futures générations. Nous en percevons déjà les effets sur notre pensée, notre mémoire et sur d'autres fonctions cognitives (Carr 2010 : 109). Mais les plus grandes transformations vont se produire plus lentement. Que se passera-t-il au niveau du cerveau adapté à l'omniprésence des TIC ? Le travail, l'éducation et la vie quotidienne vont-ils en être bouleversés ? Comment nos enfants liront-ils, écriront-ils et penseront-ils ? Le langage des « textos » est-il l'un des premiers signes de cette évolution inéluctable ? Dès aujourd'hui, il nous semble important d'éduquer les enfants pour qu'ils puissent réussir dans un monde globalisé, qu'ils accumulent les compétences nécessaires pour intégrer un monde du travail globalisé certes, mais il nous semble aussi indispensable qu'ils acquièrent un esprit critique pour réfléchir à la pertinence des informations reçues, qu'ils sachent argumenter leurs idées à l'oral mais aussi à l'écrit.

Comme nous l'avons constaté, le terme enfant du numérique est controversé. Certains chercheurs (Koutropoulos 2011 : 531 ; Lardellier 2016) se demandent même si les enfants du numérique existent vraiment et si on peut vraiment parler d'une génération numérique, car malgré le terme unificateur, ils constituent un groupe très hétérogène en compétences de technologies de l'information et de la communication (Lonka 2015 : 21 ; Koutropoulos 2011 : 529 ; Jones et Shao 2011 : 44 ; VanSlyke 2003).

Les travaux d'Eszter Hargittai (Hargittai 2009) aux Etats Unis ont montré que les différences raciales et de classes sociales pèsent sur les pratiques numériques de cette génération. Elle est arrivée à la conclusion que, contrairement à la théorie globalisante d'enfants du numérique comme genre indifférencié, les enfants de classes socio-économiques inférieures, les filles, les élèves d'origine hispanique et les Afro-Américains présentent des connaissances internet et des savoir-faire moindres que les Blancs et les Asiatiques (Hargittai 2009 : 108). En outre, en Afrique du Sud par exemple, seulement

26% de la population a grandi avec le numérique (Koutropoulos 2011 : 529). A la lumière de ces constatations, nous pouvons nous demander si le terme enfant du numérique, ne recouvre pas une élite plutôt qu'une génération.

Les recherches en neurosciences sont souvent source de raisonnements contradictoires chez les chercheurs en sciences de l'éducation. Les technologies évoluent rapidement et il est quasi impossible de prédire leurs conséquences sur nous et sur notre mode de vie (Carr 2010 : 54). A cet effet, nous pensons qu'il faut approfondir les recherches sur le long terme. Les idées de Prensky ont donné naissance à des théories multiples mais nous trouvons que certains points de vue sont trop généralisés et stéréotypés. Les élèves ont chacun un vécu et un statut socio-économique différents ; les classes dans lesquelles ils sont regroupés ne sont donc pas uniformes. En outre, certains élèves possèdent les appareils technologiques les plus modernes, d'autres n'ont pas d'ordinateurs, enfin quelques élèves ne trouvent pas d'intérêt aux nouvelles technologies. Par ailleurs chaque enseignant a sa propre relation aux nouvelles technologies.

Nous pensons que les ordinateurs, internet ou les jeux vidéo en classe ne garantissent pas l'apprentissage. Ils sont et ils doivent rester de simples outils parmi d'autres. En tout cas, malgré les polémiques sur l'existence d'une génération numérique ou sur les qualités et les compétences des enfants, les chercheurs reconnaissent que l'arrivée du numérique dans les écoles a créé de nouveaux besoins et renouvelé les techniques pédagogiques (Prensky 2011 : 2-4 ; Lonka 2015 : 27 ; Kankaanranta et Vahtivuori-Hänninen 2011 : 9-10 ; Opetushallitus 2011 : 30, 61, 63).

2.1.1. Les dangers véhiculés par le monde numérique

Avec l'arrivée du web 2.0 à partir des années 2000, Internet a changé de forme ; il est devenu un réseau d'interaction sociale. Auparavant, avec le web 1.0 les professionnels et les développeurs avaient comme rôle principal d'être fournisseurs de contenu. Avec le web 2.0, les amateurs sont entrés en scène pour créer, écrire, commenter, publier, copier-coller, échanger, mixer et partager du contenu. Cette nouvelle version du World Wide Web subit des améliorations technologiques, ergonomiques et sémantiques constantes, contient plus d'innovation, d'échanges et de sites collaboratifs et ressemble davantage à « un business model innovant dans lequel l'utilisateur est au centre en se voulant plus social et collaboratif » (Chaimbault 2007 : 5-6 ; Keuru 2009 : 17 ; Carr 2010 : 25).

Nous ne souhaitons pas nous concentrer sur les qualités de web 2.0, ni analyser ses propriétés ou ses bienfaits sur notre société ni encore examiner son évolution en détail. Nous voulons plutôt nous concentrer sur son impact possible sur ses utilisateurs.

Les nouveaux services de web 2.0 ont agi sur nos modes de fonctionnement, sur nos façons de penser, sur nos relations sociales et sur nos moyens de gagner de l'argent entre autres. Ces changements et leurs conséquences doivent être examinés avec un regard critique surtout quand il s'agit de leur impact sur un public jeune. Via internet ou le web nous n'avons pas accès aux nuances de la communication implicite, ni aux gestes du locuteur, ni à l'intensité de sa voix. Quand nous sommes acteurs dans ce monde virtuel, nous ne mettons pas à profit tous nos sens. Ainsi, il est important de réfléchir en quoi notre comportement sur le Web diffère de celui dans la vraie vie. Par exemple, en dehors de la toile, une personne lambda volerait-elle de la musique et des films ou laisserait-elle son album photo à disposition du public pour être vu par tous ? Donnerait-elle son numéro de carte bancaire à un marchand inconnu ? Considérerait-elle les articles écrits par des amateurs comme des informations importantes (Keuru 2009 : 18) ? Les réponses seront, selon toute probabilité, négatives. Mais les internautes, intéressés par l'intérêt et le plaisir immédiat, ignorent souvent l'éthique numérique (Carr 2010 : 51). Ce que les gens désapprouvent dans la vraie vie leur devient acceptable sur la toile, ce qui a tendance à diminuer notre instinct de conservation et notre esprit critique (*ibid.*).

Les dangers sur la toile sont multiples. L'internaute peut être dévié sur un site internet inapproprié ou ouvrir un e-mail d'un inconnu et ainsi attraper un virus sur son ordinateur. Il peut confier ses données personnelles dans un chat à une personne obscure ou se tromper sur l'identité de son interlocuteur. Une photo mise en ligne sur les réseaux sociaux peut être volée, modifiée et diffusée sur d'autres sites d'internet. Une fois publiée sur la toile, il est quasiment impossible de la supprimer. Les internautes font confiance à la sécurité d'internet et oublient facilement qu'internet est utilisé par toutes sortes de personnes aux quatre coins du monde. Nous devons admettre qu'en naviguant sur internet nous laissons des traces, des informations, « non seulement sur le site visité ou sur le poste utilisé mais aussi tout au long de la route empruntée par les données ⁷ ». Notre historique, nos préférences, nos mots de passe et bien d'autres renseignements peuvent

⁷ www.eduscol.education.fr

être mémorisés, entre autres, à des fins commerciales ou à des activités frauduleuses. Il est important d'informer nos élèves à propos de la collecte des données pour qu'ils n'entrent pas leurs données personnelles trop facilement. Ils doivent se demander quelles informations ils souhaitent 'réellement' rendre accessibles sur la toile, quelle est leur identité numérique.

Un autre défi est le harcèlement virtuel perpétré par internet, via mails, blogs, forums, chats, réseaux sociaux et messageries instantanées, pratique permettant l'anonymat au harceleur. Comme future professeure, nous avons dû constater l'existence de ce type de harcèlement des jeunes par le biais de l'envoi d'insultes, de photos compromettantes, par la création de faux profils et d'échanges écrits insultants sur les réseaux sociaux. Mais le harcèlement ne se résume pas toujours aux insultes, il peut aller jusqu'à l'exclusion. Les jeunes excluent parfois une ou plusieurs personnes d'un groupe créé sur une messagerie instantanée pour des motifs futiles, sans penser à mal, parce que la personne n'a pas de smartphone par exemple. Mais parfois ils veulent vraiment faire du mal et écrivent des méchancetés à son égard. À l'école, le harcèlement virtuel ne concerne pas seulement les jeunes mais aussi les enseignants avec le risque de se faire rabaisser par leurs élèves sur la toile. Ainsi, nous voyons le pouvoir effrayant d'internet qui fonctionne à l'aveugle. Sur la toile nous ne prenons pas toujours le temps de réfléchir aux conséquences parfois très graves voire mortels dans les cas extrêmes de nos actions, de nos clics⁸ (Keuru 2009 : 23).

Un autre objectif que nous formateurs devons poursuivre est le développement de l'image de soi des jeunes vivant dans le monde des médias sociaux. Parfois, leur vision du monde, comme d'ailleurs celle des adultes, peut être déformée ou faussée. Ils voient de belles photos de la vie et des gens parfaits et peuvent devenir dépressifs en comparant le monde irréel des images des réseaux sociaux à leur propre vie. Il est donc important de faire comprendre aux jeunes que les photos ne montrent pas toujours la réalité. Pour minimaliser ce risque, il est important d'anticiper, de discuter avec nos élèves et de les conseiller en cas de harcèlement ou d'autres problèmes virtuels. Nous devons connaître le temps passé par nos élèves sur les réseaux sociaux ou sur internet pour que le web ne

⁸ <https://www.cnil.fr/fr/reagir-en-cas-de-harcelement-en-ligne>

devienne pas le lieu où il faut être, pour que les « aimes » et les partages ne soient pas les nouvelles unités qui mesurent notre valeur.

2.2. Le programme cadre

Les changements constants modifient la société, les sciences, l'économie, les lois, le marché du travail, les technologies de l'information et de communication (TIC) et les médias parmi d'autres. Pourtant l'école a longtemps semblé imperméable à toute modification. Au chapitre 2.1., nous avons constaté que des chercheurs et des enseignants se sont inquiétés du fossé grandissant entre l'école et le quotidien des jeunes. A la fois pour répondre aux exigences du marché du travail et aux intérêts de la jeunesse d'aujourd'hui, le ministère de l'éducation finlandaise a décidé de se doter d'un nouveau programme cadre qui est entré en vigueur le 01.08.2016 (POPS 2014 : 17⁹ ; LOPS 2015 : 14¹⁰ ; Kankaanranta et Vahtivuori-Hänninen 2011 : 11).

L'idée centrale est que l'élève doit être acteur de ses apprentissages, capable de se fixer des objectifs et résoudre des problèmes aussi bien en autonomie qu'en collaboration avec d'autres personnes. En plus de l'acquisition de savoirs et de compétences, il apprend à analyser ses apprentissages. Ses expériences sont alors source de sentiments positifs et travailler devient un plaisir. Les activités productives, les commentaires encourageants, le soutien éducatif qu'il reçoit incitent alors l'élève à apprendre davantage (POPS 2014 : 17 ; LOPS 2015 : 14).

Dans les deux sous-chapitres suivants, nous allons examiner la place des technologies de l'information et de la communication d'abord dans le nouveau programme cadre de l'école élémentaire et du collège puis dans celui du lycée.

2.2.1. Les TIC dans le programme cadre de l'école élémentaire et du collège

Le socle commun du programme cadre de l'école élémentaire et du collège est l'acquisition de connaissances, de compétences, de comportements et de valeurs.

Sept thèmes transversaux définis nationalement doivent être intégrés dans chaque matière du programme et activité scolaire mais l'objectif commun à tous est de favoriser le

⁹ http://www.oph.fi/download/163777_perusopetuksen_opetussuunnitelman_perusteet_2014.pdf

¹⁰ http://www.oph.fi/download/172124_lukion_opetussuunnitelman_perusteet_2015.pdf

développement individuel de l'élève en tant que personne, de favoriser l'acquisition de connaissances, de compétences, de valeurs et de comportements indispensables à un citoyen d'une société démocratique régie selon les principes du développement durable (POPS 2014 : 20-24). L'objectif essentiel est d'encourager l'élève à se respecter et se reconnaître comme unique, de l'aider à prendre conscience de ses qualités et de ses capacités à progresser (*ibid.*).

Ces thèmes sont (note du traducteur) :

1. Savoir apprendre à apprendre et développer sa réflexion critique
2. Développer son identité culturelle et discuter en respectant l'opinion des autres
3. Savoir prendre soin de soi et développer ses compétences dans la vie quotidienne
4. Être capable de lire, comprendre et produire des textes variés
5. Acquérir la maîtrise usuelle des techniques et des technologies de l'information et de la communication (TIC)
6. Acquérir les compétences de la vie active et l'esprit d'entreprise
7. Acquérir des comportements et des valeurs compatibles avec la vie d'un citoyen au sein d'une société préoccupée du développement durable

Dans ce travail, nous nous concentrerons sur la place des TIC dans le nouveau programme cadre et laisserons de côté les autres aspects moins pertinents du point de vue de nos objectifs.

Selon les directives du nouveau programme cadre, les TIC doivent faire partie de l'enseignement dans toutes les matières scolaires pour tous les élèves tout au long de leur cursus ; tous doivent avoir les mêmes possibilités d'acquérir leur maîtrise (POPS 2014 : 23, LOPS 2015 : 353). Les TIC sont vus comme un moyen d'apprentissage en offrant des outils qui permettent à l'apprenant d'exprimer ses pensées et ses idées de façon variée (POPS 2014 : 23).

Les objectifs de l'enseignement des TIC sont au nombre de quatre (*ibid.*) (note du traducteur) :

1. Les élèves sont aidés dans la compréhension, l'utilisation et le fonctionnement des TIC, dans la maîtrise des concepts dans le but d'utiliser au mieux les TIC

dans leur propre travail.

2. Les élèves sont guidés pour faire des TIC un usage responsable, sécurisé et ergonomique dans notre société de l'information et de communication en rapide évolution. Ils se familiarisent avec les différentes applications à leur disposition, sont amenés à évaluer leur portée dans la vie courante et évaluer leur moyen d'influence.
3. Les élèves sont accompagnés dans l'utilisation des TIC et la gestion des données au cours de leur travail créatif et leurs recherches.
4. Les élèves sont encouragés à utiliser des TIC en réseau et en collaboration.

Concernant le premier objectif de l'enseignement des TIC, la programmation informatique est introduite dès la première année de l'école élémentaire. Son enseignement lié aux mathématiques sera progressif tout au long de la scolarité de l'élève (POPS 2014 : 129, 235, 375).

Il est essentiel que l'élève soit actif, qu'il ait la possibilité d'utiliser sa créativité et de choisir les modes de travail qui lui conviennent le mieux. C'était aussi un principe d'enseignement qui nous a guidé au cours de notre stage pédagogique, présenté plus en détail dans le troisième chapitre. En classe, les élèves réfléchissent et discutent de l'utilité des TIC dans l'enseignement, sur le marché du travail et dans la société en général. Lors de l'ouverture sur l'international, les élèves vont expérimenter l'usage des TIC et identifier leurs possibilités et les risques dans notre monde globalisé (POPS 2014 : 23).

2.2.2. Les TIC dans le programme cadre du lycée

Au lycée, les élèves renforcent la compréhension globale des TIC et les bases acquises à l'école primaire et au collège en élargissant le champ de leur utilisation. Les TIC font également partie du tronc commun des connaissances que les lycéens doivent acquérir à tous les niveaux.

Six thèmes transversaux sont également intégrés dans les matières du programme et traité de façon pluridisciplinaire (LOPS 2015 : 35) (note du traducteur) :

1. La citoyenneté participative et le monde de l'entreprise
2. Le bien-être et la sécurité
3. Le développement durable et la responsabilité vis à vis de l'environnement

4. L'identité culturelle et la dimension internationale
5. La capacité de lire, comprendre et produire des textes sur des médias variés
6. La technologie et la société

Les étudiants sont encouragés à utiliser tous les matériaux éducatifs et outils numériques disponibles pour créer, traiter, exploiter et produire des textes informatifs (LOPS 2015 : 15). Ils sont amenés à comprendre la relation de l'homme avec le numérique du point de vue de l'histoire, de l'actualité et de l'avenir. Ils réfléchissent à la portée du numérique dans la vie quotidienne et dans la société dans sa globalité sans oublier l'importance de l'éthique et de la sécurité (LOPS 2015 : 39). Les enseignants ont pour but d'aider les élèves à tirer profit de toutes les opportunités qui se présentent à eux, à exploiter leur créativité et leurs capacités à résoudre des problèmes qu'ils rencontrent et à repérer leurs erreurs non pour se flageller mais pour en tirer profit (*ibid.*). Ils sont amenés à réfléchir à la relation entre le numérique et la vie politique ou les finances et l'impact des TIC sur le marché du travail (*ibid.*).

Le travail numérique encourage les élèves à collaborer entre eux, facilite le travail à distance et rend les cours par correspondance plus accessible que jamais (LOPS 2015 : 15, 39). Les étudiants sont constamment guidés à faire des choix judicieux concernant les TIC et à se familiariser avec le monde des entreprises innovantes reconnues pour ses choix technologiques intéressants (LOPS 2015 : 39). Une grande importance est accordée à l'ouverture sur l'extérieur et les démarches de projets en lien avec les TIC développant l'esprit critique.

2.3. La tablette tactile dans l'enseignement

Dans les sous-chapitres suivants, notre objectif est de montrer l'intérêt pédagogique des tablettes tactiles dans l'enseignement, en particulier dans celui des langues, en relatant les recherches effectuées et les expérimentations en cours en Finlande et à l'étranger.

2.3.1. La tablette tactile

Tout d'abord, nous allons préciser quelques notions de base importantes pour notre étude. La tablette tactile est un ordinateur portable extra-plat. Comme son nom l'indique, il se présente sous la forme d'un écran tactile qui est supérieur à 5 pouces et inférieur à 12 pouces. Les fonctionnalités des tablettes se rapprochent de celles de l'ordinateur. Mais

elles en diffèrent parce qu'elles sont plus petites et légères, s'allument très rapidement et ont leur clavier intégré à l'écran.

Les tablettes s'utilisent avec les doigts ou un stylo spécial 'stylus' ; ce stylo apporte plus de souplesse dans l'utilisation des tablettes quand il s'agit de la résolution de problèmes ou de l'analyse d'exercices exigeant la création de dessins, de diagrammes ou de schémas mathématiques. Par ailleurs, on peut aussi directement annoter les devoirs ou les livres électroniques. Il est également possible de connecter un clavier supplémentaire sur les tablettes pour faciliter le processus d'écriture.

Il existe des tablettes exploitant des systèmes différents comme iOS pour Apple, Android pour Google et Windows 10 Microsoft. Toutes les marques ont à peu près les mêmes fonctionnalités de base. Des différences existent selon les différents modèles, même à l'intérieur d'une même marque. Nous n'allons pas étudier cela en détail mais il est bon de se rappeler qu'il existe une grande variété de modèles sur le marché.

Nous pensons qu'il est important de définir ce que nous entendons par le mot « application » car cela peut prêter à confusion. Dans le contexte de notre étude, nous parlons d'applications qu'on peut charger et installer à partir d'une plate-forme de téléchargement d'applications en ligne telle que Apple Store pour les appareils fonctionnant sous iOS, ou Google Play pour les appareils fonctionnant sous Android.

Dans notre recherche, nous étudierons plus particulièrement l'iPad, une tablette lancée par Apple en 2010 fonctionnant sous le système d'exploitation iOS, car c'est l'outil que nous avons utilisé dans l'enseignement du français pendant notre stage pédagogique ; donc il ne s'agit pas pour nous de favoriser cette marque plutôt qu'une autre. D'ailleurs, nous mentionnerons également d'autres marques de tablettes pour leurs côtés positifs ou négatifs quand ils seront évoqués par les enseignants dans les réponses des questionnaires.

Selon le directeur de l'établissement de Tampere dans lequel nous avons effectué notre stage, l'iPad a été sélectionné parmi d'autres marques pour sa facilité d'emploi et pour le grand nombre d'applications possibles (en 2013 800 000 puis en 2017¹¹ 2.2 millions

¹¹<http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2017/01/06/32001-20170106ARTFIG00168-l-app-store-d-apple-a-rapporte-20-milliards-de-dollars-a-ses-developpeurs-en-2016.php>

d'applications sur Apple Store, dont une partie est gratuite) (Hakala, Kokko, Siippainen et Valo 2013 : 66-67). Aux avantages de l'iPad, nous pouvons ajouter deux caméras intégrées, les différentes applications d'édition de photos et de vidéos grâce auxquelles il est possible de créer facilement des performances vidéo ou photo.

2.3.2. Vers l'école numérique

Aujourd'hui, la plupart des livres scolaires ont leur version numérique. Les manuels scolaires numériques contiennent souvent des matériaux supplémentaires par rapport aux livres traditionnels. Ils associent plusieurs médias, l'écrit, le son, l'image et la vidéo et ainsi offrent des informations spécifiques. Les maisons d'éditions se sont lancées dans la production et la diffusion des livres numériques car ils sont plus économiques en supprimant les coûts de l'encre, du papier et des frais de transport (Carr 2010 : 90-91, 101). Ils sont vendus aux consommateurs à des prix inférieurs aux livres version papier. L'avenir du texte imprimé est incertain, certains journaux ont fait faillite et d'autres se sont vus obligés de basculer leur contenu en version numérique (Carr 2010 : 95). Google a l'ambitieux projet de transformer tous les livres existants en version digitale accessible à tous (Carr 2010 : 155) ; de nombreux nouveaux romans le sont déjà.

Le numérique a aujourd'hui une place de plus en plus importante dans nos écoles. La plupart des écoles finlandaises ont leur charte des systèmes et des stratégies d'information dans laquelle sont définies les conditions globales d'utilisation d'internet, des réseaux et des services multimédia et les outils numériques préconisés. Avec l'arrivée de l'examen numérique du bac, certains lycées demandent aux élèves d'acquérir des ordinateurs portables afin de s'entraîner quotidiennement. Pour passer l'examen numérique en général, l'élève a la possibilité d'utiliser son propre ordinateur portable ou celui de l'école mais pour l'examen de bac, tous doivent avoir leur propre outil. Aux ordinateurs portables, certains établissements scolaires préfèrent le smartphone par exemple. D'autres favorisent les tablettes qui combinent les qualités de plusieurs outils et offrent des possibilités nombreuses et variées.

2.3.3. Les apports pédagogiques

Les collèges et les lycées finlandais utilisent les tablettes tactiles depuis quatre ou cinq ans seulement et il y a donc encore peu d'études portant sur leur intérêt pédagogique

(Hakala, Kokko, Siippainen et Valo 2013 : 61). La plupart des études se concentrent sur les expériences dans l'enseignement à l'école primaire.

Notre étude porte essentiellement sur l'enseignement du français aux élèves du collège et du lycée. La plupart des études effectuées en Finlande sur l'utilisation des tablettes dans l'enseignement sont des mémoires de maîtrise ou des recherches réalisées dans des écoles normales dépendant des universités. En revanche, nous trouvons sur internet de nombreux blogs, forums, sites internet et groupes Facebook dans lesquels les enseignants échangent des idées et s'entraident. Ces espaces numériques comme les réseaux d'échange offrent un bon soutien aux professeurs. Selon notre expérience, une personne est toujours prête à apporter son aide et expliquer le fonctionnement d'une application ou résoudre un problème, l'utilisation des tablettes dans l'enseignement ayant suscité un réel engouement parmi les pédagogues. Par la suite, nous examinerons l'intérêt pédagogique de l'utilisation des tablettes du point de vue de l'apprentissage.

Plusieurs études montrent que l'utilisation des TIC, entre autres les tablettes, dans l'enseignement a eu un effet positif sur la motivation scolaire (Hakala, Kokko, Siippainen et Valo 2013 : 62 ; Puras 2014 : 24-26 ; Opetushallitus 2011 : 28, 42-43, 60 ; Kuusela 2015 : 50). Elle facilite l'utilisation des jeux et des médias sociaux et amène ainsi quelque chose de nouveau dans l'enseignement. Parallèlement, le fossé entre l'école et le monde extérieur diminue (Puras 2014 : 24-25). A l'aide des différentes applications des tablettes, les élèves ont la possibilité d'utiliser leur créativité, en associant des vidéos, des photos, des enregistrements vocaux et des textes variés dans leur travail scolaire. Ils peuvent aussi facilement réaliser des reportages et des projets en classe ou en dehors grâce à la mobilité et à la légèreté de la tablette (Buffard 2012).

Par contre, l'utilisation des tablettes peut distraire les élèves surtout ceux qui ont le plus de difficultés ; les jeux, les réseaux sociaux risquent de les captiver davantage que l'apprentissage de notions scolaires (Hakala, Kokko, Siippainen et Valo 2013 : 58, 78, 81 ; Natunen 2013 : 11 ; Kuusela 2015 : 44). Il s'avère que surveiller l'utilisation des tablettes par les élèves n'est pas une tâche simple pour l'enseignant (Briswalter 2012 : 26).

Grâce à l'utilisation des tablettes et de ses différentes applications, les élèves ont la possibilité de travailler à leur rythme, de prendre leur responsabilité en choisissant des

exercices adaptés à leur niveau et ainsi de devenir plus actifs et autonomes par rapport à leurs apprentissages (Puras 2014 : 24 ; Briswalter 2012 : 22, 24 ; Kankaanranta et Vahtivuori-Hänninen 2011 : 12). A l'aide des applications choisies, l'enseignant peut suivre les progrès de ses élèves en temps réel, faire des remarques instantanées sur leur travail ou à les aider individuellement et ainsi plus efficacement (Kuusela 2015 : 47, 49, 51-52). Comme le constate Christian Broise (2012 : 24), un enseignant du lycée Pravaz, « les tablettes aident l'enseignant à gérer de manière beaucoup plus efficace l'hétérogénéité des rythmes de travail au sein de la classe ». Le travail à distance et le partage des devoirs est facilité également.

Il existe de nombreuses applications pour l'entraînement à la prononciation, l'acquisition du lexique et de la grammaire ; l'enseignant a aussi la possibilité de créer facilement et rapidement ses propres exercices pour ses élèves. Pour pratiquer ou évaluer la prononciation par exemple, l'enseignant peut demander à ses élèves de lui envoyer de petits textes enregistrés puis leur renvoyer en indiquant les corrections ou les mots difficiles sur lesquels l'étudiant doit encore travailler. Les élèves peuvent également travailler leur prononciation en autonomie à l'aide des applications dédiées. En filmant ou en enregistrant leurs prestations, ils peuvent se voir puis se corriger pour s'améliorer et gagner en confiance (Briswalter 2012 : 22).

Les tablettes, les réseaux sociaux et internet offrent des matériels innovants qui suscitent l'intérêt des élèves et sont une alternative aux textes des manuels scolaires parfois démodés (Puras 2014 : 25 ; Briswalter 2012 : 29). Les élèves prennent plaisir à acquérir des connaissances et des compétences nouvelles (Briswalter 2012 : 21-22). Grâce au numérique, ils peuvent être facilement en contact avec une langue authentique (Puras 2014 : 25 ; Briswalter 2012 : 24).

La recherche et l'étude des applications peuvent être chronophages mais l'enseignement ne doit plus être une démarche solitaire (Hakala, Kokko, Siippainen et Valo, 2013 : 58, 81). Demander de l'aide à ses élèves, changer de rôle avec eux sont des démarches intéressantes. Le fossé entre l'enseignant et ses élèves diminue, l'enseignant devient plus accessible. De plus, l'élève qui se met dans la situation de l'enseignant éprouve un sentiment de réussite qui le motive dans ses apprentissages (Kuusela 2015 : 51-52 ; Kronqvist 2006 : 81). Collaborer, s'entraider et réaliser des projets ensemble est plus

facile avec les tablettes tactiles. Les logiciels et les sites internet rendent possible la modification instantanée de documents et permettent aux élèves de travailler facilement ensemble dans des lieux différents (Kuusela 2015 : 43). Selon plusieurs études (Hakala, Kokko, Siippainen, Valo 2013 : 81 ; Natunen 2013 : 11 ; Kuusela 2015 : 39-42) l'utilisation des tablettes a multiplié les projets en commun, les discussions en classe et la coopération, ce qui a eu un effet positif sur l'ambiance en classe. Les élèves apprennent à travailler avec des gens différents, à lier des relations plus solides dans la classe et en dehors. En règle générale, les étudiants ont une attitude positive envers l'utilisation des tablettes. Pourtant les recherches n'arrivent pas encore évaluer de façon certaine leurs effets positifs ou négatifs sur les résultats scolaires ou sur l'apprentissage (Naturanen 2013 : 10 ; Heino, Honkasalo, Kiesi, Koivisto, Koskinen, Nyyssölä, Packalen et Vähähyppä 2011 : 27-28). Il n'en demeure pas moins qu'une utilisation judicieuse des tablettes tactiles amène de la variation dans l'enseignement des langues.

2.4. La notion d'authenticité dans l'enseignement des langues

Concernant notre étude sur l'enseignement des langues nous trouvons important d'examiner de plus près la notion de l'authenticité qui peut être définie par ce qui est vrai, pur, c'est-à-dire non trafiqué ou faux (Kaikkonen 2000 : 53). Dans l'enseignement des langues dans les manuels scolaires traditionnels ce qui est authentique sont les textes produits par un natif (*ibid.*). Par exemple sont regroupés sous l'appellation documents authentiques les reproductions de conseils de sécurité affichés dans l'ascenseur par exemple ou celles de tickets de caisses de magasins ou encore l'étude de chansons françaises. En quoi sont-ils authentiques quand ils sont retirés de leur contexte originel et qu'on les utilise en classe ? Aucun document authentique n'a été prévu à l'origine pour l'enseignement (Defays 2003 : 263). L'emploi de documents authentiques n'est pas la garantie mais seulement la possibilité de l'authenticité (Kaikkonen 2000 : 53, 57).

A l'origine, le mot 'authentique' provient du mot grec 'αὐθεντικός', 'authenticus' en latin, qui signifie 'qui agit par soi-même'¹². Autrement dit, la personne qui accomplit quelque chose d'authentique est une personne qui a pris des initiatives et qui a été l'auteur de ses propres actions. De plus, pour qu'une situation d'apprentissage ou des exercices

¹² <http://www.littre.org/definition/authentique>

soient perçus comme authentiques, l'élève doit les ressentir comme signifiants (Kaikkonen 2000 : 53). Les sentiments positifs ou négatifs qu'il éprouve ont un effet sur le processus d'apprentissage et sur son expérience d'authenticité. A l'école la prise en considération des émotions des élèves reste souvent secondaire et peut engendrer des effets négatifs sur la motivation scolaire. Donc le fait d'accepter les sentiments dans une situation d'apprentissage conduit à de meilleurs résultats (Kaikkonen 2000 : 55 ; POPS 2014 : 17). Quand l'élève peut exprimer ses sentiments, sa personnalité, il s'intéresse à ses apprentissages, trouve les exercices intéressants et perçoit un lien entre ce qu'il apprend et son environnement. Comme on l'a déjà noté, sa motivation s'accroît et l'apprentissage devient plus concret, efficace et productif (Kaikkonen 2000 : 55 ; POPS 2014 : 17 ; LOPS 2015 : 14). Cela est bien sûr un idéal, de beaux mots, vers lequel les enseignants devraient aller. Hélas, la réalité vécue dans les écoles peut être une toute autre chose.

Au centre de l'apprentissage authentique sont donc le vécu, le ressenti, les émotions et les centres d'intérêt de l'élève (Jaatinen 2009 : 2, 8). L'enseignant peut toujours choisir des textes authentiques écrits par des natifs, si l'élève ne ressent pas leur authenticité, il n'y aura pas d'apprentissage authentique, et l'apprentissage restera alors souvent superficiel. Pour qu'un apprentissage authentique ait lieu, l'enseignant devrait faire place à l'imprévu, aux idées et à la créativité des élèves (Jaatinen 2009 : 4). L'élève doit avoir la possibilité de donner son avis sur le contenu des exercices, des projets et des matériaux, et les ressentir comme signifiants et inspirants par rapport à sa propre vie et à son apprentissage (POPS 2014 : 17 ; LOPS 2015 : 14). Par exemple, à côté de l'acquisition de la grammaire et du vocabulaire, il faut qu'il travaille activement sur des informations brutes, utilise des outils variés et soit placé en situation de communication collaborative avec ses camarades.

L'emploi de matériaux authentiques est source d'acquisition d'expériences authentiques, de culture dans une langue étrangère (Sajavaara 1999 : 95). L'élève acquiert la justesse de l'utilisation de mots et de phrases dans la langue étudiée (Rüschhoff 2010 : 126). Cela le conduit à une communication plus vraie dans la langue étudiée et à une familiarisation plus directe avec la culture (Defays 2003 : 263). Internet offre des vidéos, de la musique, des blogs et des forums utilisables comme support d'études de langue.

En plus de l'importance de l'utilisation de matériaux authentiques, il est important que l'enseignant soit authentique lui-même, c'est-à-dire, qu'il respecte ses élèves, prenne son

travail au sérieux, aime et comprend l'importance de son travail et met en pratique ses propres valeurs en classe. Cet enseignant authentique sera joyeux, capable d'impressionner ses élèves, de les stimuler grâce à ses propres compétences et offrira des expériences authentiques (Laurson 2006 : 7). Il est important que l'enseignant encourage ses élèves à employer la langue d'étude en dehors des cours dans des situations authentiques. Cela peut sembler difficile mais aujourd'hui internet offre beaucoup de possibilités.

Depuis longtemps, les jeunes jouent aux jeux vidéo en anglais et ainsi acquièrent de nouveaux mots et d'autres compétences en langue étrangère. Une chercheuse finlandaise, Laura Pihkala-Posti (2015) a étudié ce phénomène et montré un exemple réussi de l'intégration des jeux à l'apprentissage des langues. Il s'agit du jeu vidéo Minecraft, disponible en 62 langues. Les joueurs réalisent des constructions à base de blocs représentant différents matériaux comme de la terre, du sable ou de l'eau, diverses structures comme châteaux ou hôpitaux et des créatures comme animaux ou monstres. Le joueur peut construire son monde tout seul ou en collaborant avec les autres (Wikipédia ; Pihkala-Posti 2015). Pihkala-Posti a associé la version éducative de Minecraft, le jeu familier de beaucoup de jeunes, dans son enseignement d'allemand et a trouvé une classe d'allemand en Russie pour collaborer avec sa classe. Selon elle, une équipe internationale donnait une raison et une motivation de discuter, d'employer la langue allemande dans le jeu et créait des situations de communication interculturelle authentiques car pour pouvoir avancer dans le jeu, les joueurs devaient communiquer entre eux. Selon les résultats de l'expérimentation de Pihkala-Posti, ses élèves ressentaient l'apprentissage authentique. Ils arrivaient à communiquer en langue d'étude dans un environnement virtuel en dehors de la classe et à utiliser des constructions apprises dont ils ne voyaient pas l'intérêt auparavant (Pihkala-Posti 2015).

Les enseignants peuvent aussi encourager leurs élèves à changer la langue de leur téléphone ou de leurs e-mails, de lire des journaux, des blogs ou les écrits de personnes parlant la langue d'étude par exemple sur Twitter ou sur Instagram. Ils ont aussi la possibilité d'entendre la langue d'étude en regardant les courts vidéos d'utilisateurs par exemple sur Snapchat ou sur YouTube. Ainsi ils gardent le contact quotidien avec la langue d'étude. Pour la prononciation, il est important d'écouter du français. Le site www.lyricstraining.com par exemple est une bonne façon de faire entendre des chansons françaises les plus connues par ses élèves et les apprendre en s'amusant. L'élève peut

choisir un niveau et une chanson ; il écoute la chanson et voit la vidéo et les paroles. Il choisit ensuite son niveau d'activité dans un exercice lacunaire. C'est à l'élève de retrouver les mots manquants en écoutant attentivement.

Pour l'emploi de la langue dans les situations authentiques, notamment le français, il y a au moins deux restaurants français à Tampere. L'enseignant pourra encourager ses élèves à y aller de temps en temps pour commander une boisson en français par exemple. Il y a aussi le marché européen de la nourriture deux fois par an et le marché de Noël où il y a toujours des vendeurs français ; une bonne manière de tester ses connaissances. Puis il existe des groupes de discussions gratuites en langues différentes et il y a beaucoup d'étudiants qui veulent apprendre le finnois ou l'anglais et qui cherchent des volontaires pour échanger leurs connaissances autour d'un café. En conclusion, il existe des situations de communication authentique où les élèves ont la possibilité de tester leur vrai niveau en langue d'étude, la validité de leurs remarques, de renforcer leur compréhension et ainsi de progresser (Kaikkonen 2000 : 54-55 ; Jaatinen 2009 : 4).

3. Le stage pédagogique – les principes de l'enseignement

Nous allons présenter les principes sur lesquels nous nous sommes appuyée et que nous avons développés lors de notre stage pédagogique au cours duquel nous avons utilisé les tablettes. Nous pensons qu'il est important de clarifier nos méthodes telles qu'elles sont préconisées dans les nouveaux programmes cadre et de donner quelques exemples d'exercices faits à l'aide des tablettes afin d'avoir une meilleure idée du travail effectué par nos élèves. Nous avons utilisé l'application Showbie qui a très bien répondu à ce que nous voulions faire dans nos cours mais nous aurions pu tout aussi bien choisir un autre espace numérique de travail. Nous ne présenterons pas Showbie plus en détail ici car nous l'avons déjà décrit au chapitre 1.5. et ses mérites vont émerger via les exemples d'exercices présentés dans les sous-chapitres suivants.

3.1. Les matériels authentiques

Une des bases de notre enseignement était l'utilisation de matériels authentiques dans le but de rendre la culture et la langue française plus intéressantes aux yeux de nos élèves. Nous allons donner quelques exemples d'exercices basées sur des matériels authentiques que nous avons utilisés lors notre enseignement. D'abord, nous allons présenter quelques exercices effectués avec le groupe du lycée puis avec celui des collégiens. Lors notre stage pédagogique le groupe de lycéens avait comme axe de travail la technologie, la

santé et le bien-être. Au premier cours, ils avaient comme sujets « les maux et les maladies » et « aller chez le médecin ». Comme travail à la maison, nous leur avons donné six petits exercices thématiques.

Nous avons pris des photos de trois boîtes de médicaments que nous avons achetées en France et nous les avons ajoutées sur Showbie. Puis à côté de la consigne de l'exercice, nous avons inventé une petite histoire dans laquelle nous avons repris le maximum de mots du vocabulaire étudié en cours dans le but de familiariser les élèves à leur utilisation. Sur Showbie il est possible d'ajouter une photo et d'écrire dessus. Nous avons donc créé à côté des photos des boîtes de médicaments des courtes listes de vocabulaire. Partant du principe qu'une partie des mots des textes étaient connus de nos élèves, ils ont travaillé sur les mots nouveaux donnés pendant le cours ; les mots inconnus qui n'étaient pas expliqués ne devaient pas gêner leur compréhension des textes. Ainsi les élèves en plus de mémoriser du vocabulaire spécifique apprenaient des formulations nouvelles utilisées dans la vie de tous les jours. Il est important que le vocabulaire nouveau soit répété dans des exercices différents pour faciliter leur mémorisation par nos élèves. Par exemple, dans un autre exercice nous avons demandé à nos élèves d'associer les maux mentionnés dans la notice du médicament à leurs équivalents en finnois ; dans un autre exercice nous avons demandé aux élèves de répondre par vrai ou faux aux affirmations écrites à côté de la photo en les justifiant ; ils devaient alors lire les recommandations données dans les indications ou posologie du médicament. À la fin de la période de contact pédagogique avec les élèves, nous leur avons demandé de donner du feedback via un questionnaire ; plusieurs élèves en ont profité pour nous dire qu'ils avaient trouvé les exercices que nous avions donnés très intéressants et que les photographies authentiques et les textes rajoutés les avaient beaucoup motivés pour travailler. Il faut signaler que nous avons cherché des vidéos contenant le vocabulaire étudié sur YouTube et avons indiqué les liens sur Showbie pour que les élèves intéressés aient la possibilité d'approfondir leurs connaissances.

Pendant le dernier cours nos élèves ont travaillé en autonomie et en temps limité à l'aide des tablettes sur un projet indiqué à l'avance. La séquence se terminait par une courte séance de détente et de relaxation. Auparavant, nous avions enregistré sur Showbie des mots du vocabulaire basé sur la détente et la relaxation pour que nos élèves puissent s'y familiariser ; bien sûr ils pouvaient l'écouter autant de fois qu'ils le jugeaient nécessaire pour être capable de participer à l'activité en français. Pour les déstresser et renforcer

l'effet de détente, nous avons associé sur l'enregistrement de Showbie une photo de papier peint représentant une plage avec des vagues et un coucher de soleil et nous avons ajouté à notre enregistrement de la musique de bruits de vagues. Nous avons également réservé des matelas, des couvertures et des coussins pour que nos élèves les utilisent. Nous avons éteint les lumières, mis de la musique relaxante et une de nos collègues a dirigé une séance de détente de dix minutes en français. Ainsi, nous avons pu offrir à nos élèves des expériences authentiques associant la pratique de moments de vie réelle au travail plus abstrait du vocabulaire.

Le groupe mixte avait comme axe de travail la nourriture et « commander son menu au restaurant ». Nous avons inclus sur Showbie beaucoup de matériel authentique comme des menus et des photos des plats que nous avons pris pendant notre séjour en France. Dans l'espace de travail, nous avons ajouté à nos photos des vidéos et de la musique qui plaisent à nos élèves et les incitent à travailler. Dans un exercice, nous leur avons demandé par exemple d'associer les ingrédients des plats d'un menu à leurs traductions en finnois ; dans un autre exercice, ils devaient écouter des discussions authentiques dans un restaurant enregistrées sur Showbie et à la fin répondre à des questions enregistrées ; ou encore ils devaient lire et enregistrer des phrases écrites sur Showbie. Pour le dernier cours nous avons recréé un petit café français dans le restaurant de l'école. Nous avons demandé à deux étudiantes en français de l'université de jouer le rôle de serveuses. Pour renforcer l'effet d'authenticité, nous avons créé des menus et avons acheté des ingrédients français, comme du thé, du café et quelques gourmandises. Par exemple, ils avaient comme mission d'aller commander quelque chose dans « le café » et de répondre en français aux questions posées par nos serveuses. Pour éviter à nos élèves de se sentir trop stressés et pour créer une bonne ambiance, nous leur avons donné la possibilité de préparer leur mission en groupe de deux ou trois. Préalablement, nous avons préparé nos élèves avec divers exercices effectués à l'écrit sur les tablettes et à l'oral en classe. Nous avons réalisé des petits films à l'aide des tablettes pour les évaluer, pour constater leur progrès et pour leur offrir un petit souvenir. Notre objectif était de permettre à nos élèves de vivre une expérience authentique et de leur montrer qu'ils peuvent, malgré un temps très court d'étude du français, comprendre et se faire comprendre. En vérité, nos élèves se sont très bien débrouillés.

3.2. Les centres d'intérêt des élèves

Nous avons essayé de lier les exercices sur les tablettes à la vie et aux centres d'intérêt de nos élèves pour leur donner une portée significative. Les études montrent, et nous le croyons aussi, que cela a un effet positif sur la motivation scolaire et sur l'apprentissage (Kaikkonen 2000 : 53-54 ; Jaatinen 2009 : 2 ; LOPS 2015 : 14). Nous avons par exemple demandé à nos élèves de prendre des photos de leur petit-déjeuner, de les ajouter sur Showbie, et à côté de leurs photos de décrire brièvement leur routine du matin ou de raconter ce qu'ils mangent habituellement. Au départ, les élèves n'ont pas trouvé la tâche plaisante car ils n'avaient pas l'habitude de travailler ainsi ; généralement, ils ont comme devoir des exercices du manuel scolaire et nous pensons qu'en premier lieu, ils estimaient nos exercices trop chronophages. Pour les convaincre, nous nous sommes pris en exemple et nous avons fait l'exercice nous-même. Par la suite, nous avons eu des travaux magnifiques, des photos appétissantes qui incluaient le récit du quotidien de nos élèves. Chacun a fait son travail à sa façon mettant en valeur son côté créatif facilité par l'usage des tablettes. Après avoir vu avec quelle facilité des photos pouvaient être ajoutées sur Showbie, nos élèves de lycée ont ensuite spontanément associé des photos à leurs devoirs faits sur tablettes. Par exemple, un élève nous a adressé un récit détaillé de ses vacances avec de nombreuses photos. Un autre nous a raconté ses passe-temps et a ajouté en lien des photos de son vélo, de son mp3 et de son sauna. Nous avons alors ajouté sur Showbie de nombreux exercices facultatifs qui donnaient des points de « bonus » centrés sur ce que nous étudions mais en essayant toujours de rester au plus près des centres d'intérêt de nos élèves. Nous leurs avons souligné l'importance du contact quotidien avec la langue française et pour les encourager nous leur avons précisé que les exercices facultatifs leur prenaient de cinq minutes à une heure. Pour les bonus, nous avons ajouté des liens avec des vidéos, des blogs et des vlogs, qui, nous pensions, pouvaient les intéresser.

Nos élèves ont fait des efforts pour rendre de jolis travaux ; le travail en tablette a motivé nos élèves à utiliser et à associer des applications différentes des tablettes. Le fait de pouvoir écrire à propos de sa vie, de ses centres d'intérêt et à choisir ses exercices, conformément aux idées des nouveaux programmes cadres, a motivé nos élèves à écrire de nombreux petits textes et ainsi à travailler quotidiennement en peu plus sur leur français écrit (POPS : 17 ; LOPS 2015 : 14).

3.3. Le « feed-back » individuel et la responsabilisation

Nous avons insisté sur la notion de responsabilisation de nos élèves (LOPS 2015 : 14). Nous les avons interrogés et avons pris en compte leurs remarques sur les projets donnés et sur leur utilisation de Showbie. Ainsi nous avons essayé d'organiser un bon planning de rendu des devoirs sans télescopage avec ceux d'autres matières.

Nous avons demandé à nos élèves de rendre tous les devoirs sur Showbie afin de pouvoir suivre leur travail, de les aider et de les encourager en temps réel. Nous les avons également incités à nous poser leurs questions. Nous recevions une notification dès que l'un d'eux avait envoyé son travail. Dans la mesure du possible nous lui adressions nos remarques instantanément sans qu'il ait à attendre le cours suivant avec un petit commentaire encourageant et des conseils. Nous pouvions simplement souligner ce qui n'allait pas en lui demandant de le retravailler ou donner les corrections tout de suite. Nous nous sommes rendu compte que les élèves répondaient presque sur le champ et qu'en plus ils faisaient des exercices supplémentaires. Ainsi le feed-back instantané a encouragé nos élèves à travailler à leur rythme et à se responsabiliser. Généralement nous leur communiquons les résultats de leurs devoirs sur Showbie afin d'avoir plus de temps en classe pour les discussions, les jeux, les exercices du livre et les activités sur les tablettes. Si nous réalisions qu'un grand nombre de nos élèves avaient eu du mal à faire leurs devoirs sur Showbie, nous les corrigeons ensemble en classe ; il est important que les élèves entendent parfois les réponses des autres et réalisent qu'il y a très souvent plus d'une réponse correcte.

4. Les résultats

4.1. Le questionnaire préliminaire

Avant l'analyse des résultats du questionnaire lié à notre expérience de l'enseignement du français à l'aide des tablettes tactiles, nous présenterons brièvement la situation du départ. Au début de notre stage pédagogique, nous avons soumis aux élèves un questionnaire sur les tablettes pour connaître leurs connaissances, leurs habitudes et leurs familiarisations avec l'outil. Les résultats nous ont aidés à mieux prendre en considération les souhaits et les besoins de nos élèves dans leur apprentissage et donc à préparer notre travail. En outre, il nous a permis de comparer les réponses de ce questionnaire préliminaire à celles du questionnaire administré en fin de stage pour voir le changement

opéré dans les habitudes des lycéens ou dans les préjugés des collégiens pas habitués à l'utilisation des tablettes dans l'enseignement. Nous n'étudierons pas toutes les réponses du questionnaire préliminaire mais seulement celles qui nous semblent pertinentes du point de vue de notre étude. Le questionnaire se trouve en index à la fin de ce travail.

Nous analyserons les réponses des deux groupes d'élèves ensemble. Les collégiens n'ont pas de tablette tactile fournie par école et ils n'ont pas nécessairement l'expérience de son utilisation, donc ils n'ont pas pu ou voulu répondre à toutes les questions. 17 élèves des 2 groupes ont répondu au questionnaire de départ. Un de nos élèves, absent aux premiers cours, n'a pas participé à ce questionnaire ; mais il a quand même effectué tous les exercices et communiqué avec nous à distance sur Showbie ; donc nous avons tenu compte de ses réponses au questionnaire final.

4.1.1. L'utilisation des tablettes

Les premières questions portent sur l'utilisation des tablettes par nos élèves. Les résultats montrent que les lycéens utilisent les tablettes en classe et en dehors de la classe de quelques fois par semaine à quelques fois par jour.

Nous avons voulu savoir dans quelles circonstances nos élèves utilisent les tablettes le plus. Étant donné l'inexpérience et le manque de réponses des collégiens, nous nous intéressons seulement aux réponses des lycéens. La figure A présente les conditions d'utilisation des tablettes par nos élèves de lycée (11 réponses) et la figure B une liste d'applications que nos élèves utilisent le plus souvent (8 réponses). Quelques personnes ont choisi deux options.

- a) Dans quelles circonstances utilisez-vous le plus votre tablette ?
- b) Quels programmes utilisez-vous le plus souvent ?

A. Dans quelles circonstances utilisez-vous le plus votre tablette?

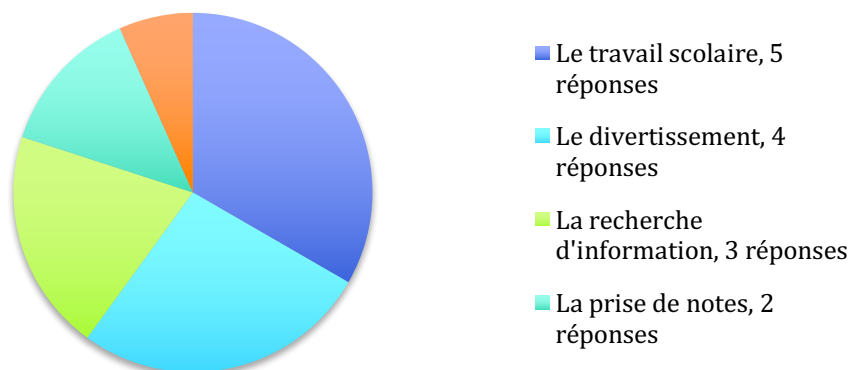


Figure 1 : Les circonstances de l'utilisation des tablettes (N=11/12)

B. Les programmes les plus utilisés

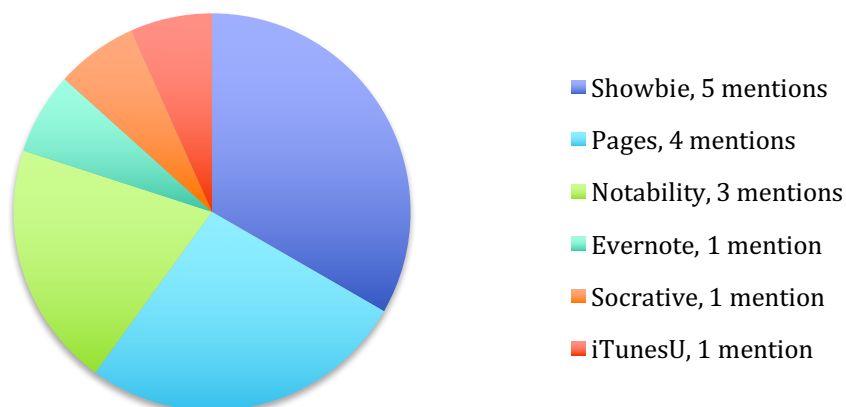


Figure 2 : Les programmes les plus utilisés (N=8/12)

A la huitième question, nous avons voulu savoir quelles sont les applications conçues pour les tablettes jugées les plus utiles par nos élèves. Nous les avons regroupées dans le tableau suivant. Tous les lycéens mais seulement deux collégiens ont répondu à cette question. L'un d'entre eux mentionne Showbie comme l'application la plus utile, l'autre Kahoot qui est une application beaucoup utilisée au collège. Cette application fonctionne aussi bien sur smartphone que sur tablette.

Quelles applications ou programmes trouvez-vous les plus utiles et quelles sont celles que vous aimez le plus utiliser en cours ?

Application	Description	Mentions
Showbie	Plate-forme d'apprentissage en ligne.	10
Pages	Plate-forme en ligne pour le traitement de texte. Possibilité de combiner les documents avec les photos et les vidéos.	8
Quizlet	Plate-forme d'apprentissage en ligne pour l'apprentissage ludique du vocabulaire. Exercices d'écriture et de prononciation.	4
Kahoot	Plate-forme d'apprentissage en ligne. Quiz interactifs.	3
Notability	Application pour la prise de notes, l'annotation de documents et d'enregistrement. Possibilité de combiner l'écriture manuscrite avec la saisie informatique et les enregistrements audio et photos.	3
Socrative	Application en ligne. Quiz interactifs.	3
Dropbox	Espace de partage, synchronisation et stockage de documents.	2
iTunesU	Plate-forme d'apprentissage en ligne. Application mondiale gratuite avec une grande variété de contenu éducatif.	2
Edmodo	Plateforme éducative en ligne.	1
Keynote	Application pour la création de présentations avec des transitions et des graphiques animés.	1
Scannerapp	Application pour scanner des documents.	1
Schoology	Plate-forme d'apprentissage en ligne.	1
Tekstinkäsittely-ohjelmat	Applications pour le traitement de texte.	1
Digikirjat	Manuels scolaires numériques.	1

Tableau 1 : Les applications et les programmes considérés comme utiles par nos élèves (N=14/17)

A la 19^{ème} question, nous avons demandé à nos élèves de réfléchir sur les bons et les mauvais côtés des tablettes tactiles. Neuf lycéens sur douze et un collégien ont répondu à

cette question. Le collégien a déclaré que « les iPads ne servent à rien ». La remarque du collégien est surprenante dans la mesure où il n'avait pas encore travaillé sur tablette mais ses réponses aux autres questions montrent qu'il a une attitude très négative envers l'utilisation des tablettes en général.

Comme bons côtés des tablettes, nos élèves ont mentionné les choses suivantes (N=10) :

- a) La facilité de l'utilisation et de prises de notes (5 mentions)
- b) La rapidité de la recherche d'information (4 mentions)
- c) Le stockage de tout matériel scolaire au même endroit (2 mentions)
- d) La facilité et la rapidité de partage des dossiers (1 mention)
- e) L'utilisation des iPads comme source de motivation et d'enrichissement de l'enseignement (1 mention)
- f) Une plus grande facilité à faire certains devoirs ou exercices sur iPad que sur l'ordinateur ou à la main (1 mention)

Comme mauvais côtés de l'utilisation des iPads, nos élèves ont mentionné les choses suivantes (N=8) :

- a) L'utilisation des iPads pendant les cours incite à se divertir (3 mentions)
- b) Les problèmes de concentration (2 mentions)
- c) Les problèmes techniques (2 mentions)
- d) L'absence d'intérêt de l'iPad (1 mention)

4.1.2. Le ressenti et les préférences des élèves sur l'utilisation des outils informatiques en classe

Concernant la fréquence d'utilisation des tablettes, nous leur avons demandé également s'ils souhaiteraient utiliser davantage les tablettes dans l'enseignement en général et dans l'enseignement du français en particulier, matière où les élèves n'avaient pas encore

l'habitude de travailler avec des tablettes. Comme nous verrons dans le tableau suivant, les avis divergent.

Souhaiteriez-vous utiliser plus souvent les tablettes dans l'enseignement en général (Q12) ou dans l'enseignement du français (Q13) ?

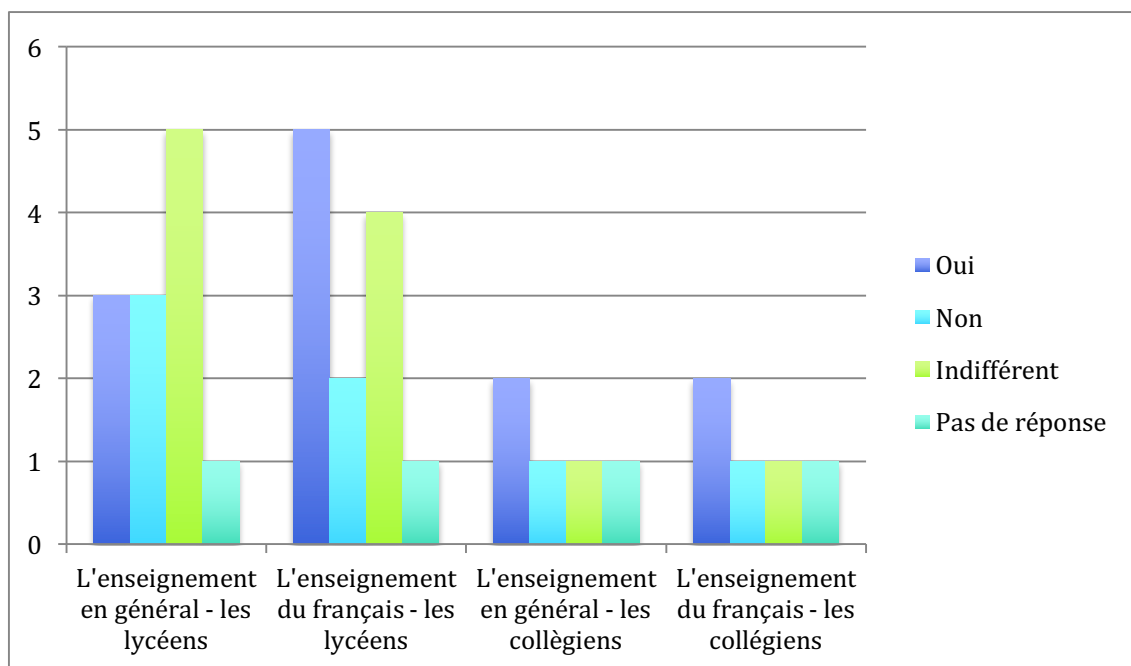


Figure 3 : Le ressenti des élèves sur la fréquence de l'utilisation des tablettes en cours (N=15/17)

Trois lycéens aimeraient qu'on profite plus des possibilités des tablettes tactiles dans l'enseignement en général, trois étaient contre et cinq indifférents. Deux élèves ayant répondu contre ont explicité leurs réponses ; Ils avaient répondu « non » car ils étaient satisfaits de la situation actuelle de l'utilisation des tablettes dans l'enseignement. Les élèves favorables à une plus grande utilisation des tablettes dans l'enseignement ont souligné que « les iPads enrichissent l'enseignement », « qu'ils offrent plus de possibilités que les outils traditionnels » et qu'« étudier sur iPad est facile ». A la même question, deux collégiens étaient favorables à l'utilisation des tablettes dans l'enseignement, un était contre sans donner d'explication et un ne nous a pas répondu. Concernant l'utilisation des tablettes en cours de français, les lycéens ont plutôt une attitude positive. Les réponses des collégiens sont uniformes. Il serait intéressant de voir si après notre période d'enseignement, les élèves souhaitaient continuer le travail en tablette en cours de français.

Nous avons voulu également savoir quel outil d'apprentissage nos élèves préféreraient entre la tablette, l'ordinateur portable, le smartphone et le livre et pourquoi. Quelques élèves ont choisi deux options.

Préférez-vous utiliser la tablette, l'ordinateur portable, le smartphone ou le livre comme support d'études (Q18) ? Veuillez justifier votre choix.

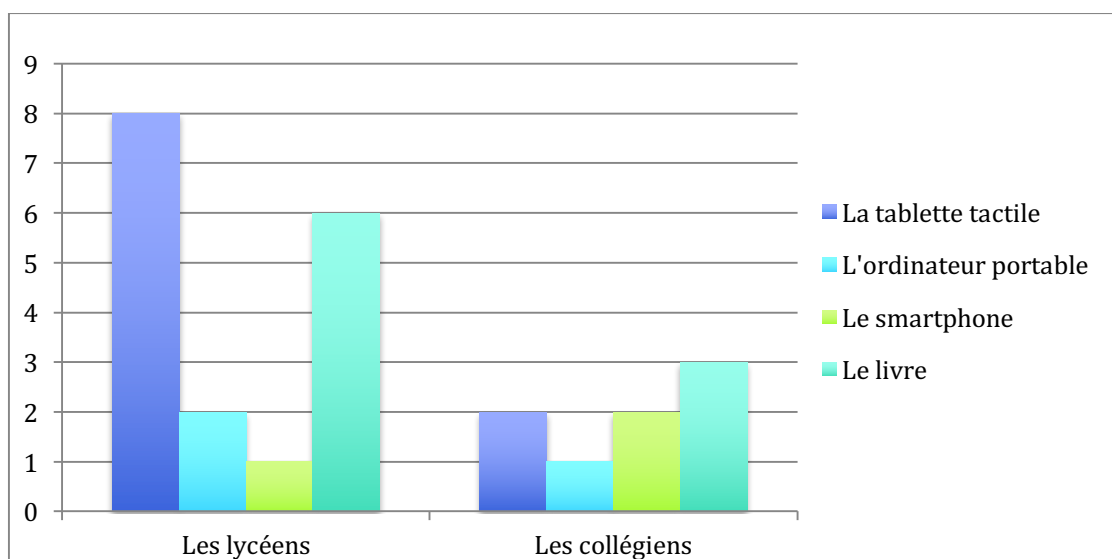


Figure 4 : Les préférences des élèves sur les outils informatiques (N=17)

Commençons par les réponses des lycéens. La plupart d'entre eux préfèrent la tablette tactile. Cela nous n'étonne pas car ils travaillent quotidiennement avec cet outil. Le livre arrive également en bonne position dans les réponses des lycéens et des collégiens. Les lycéens ont justifié le choix de l'utilisation des tablettes par « la rapidité, la facilité et la légèreté » de l'outil (3 réponses) et par son « adéquation avec les études » (2 réponses). Cinq lycéens ont écrit qu'ils aiment alterner le livre et la tablette tactile. Ils utilisent principalement la tablette tactile mais se servent du livre quand ils n'ont plus de batterie sur leur tablette ou leur smartphone (1 réponse), quand ils révisent leurs examens (1 réponse), quand ils n'ont plus envie de lire sur l'écran (1 réponse) ou juste pour le changement (2 réponses). Deux lycéens préfèrent l'ordinateur portable car ils trouvent que c'est un outil « facile avec plus de possibilités ». Un seul collégien a justifié sa réponse. Selon lui l'ordinateur et le livre sont les outils les plus pratiques : « Si on ne trouve pas ce qu'on cherche dans le livre, on peut utiliser l'ordinateur. » Cet élève a aussi noté que « la tablette tactile ne sert à rien ».

Nous voulions également savoir si les élèves trouvaient les tablettes tactiles vraiment utiles par rapport à leurs études :

Pensez-vous que la tablette tactile soit utile pour vos études (Q21) ?

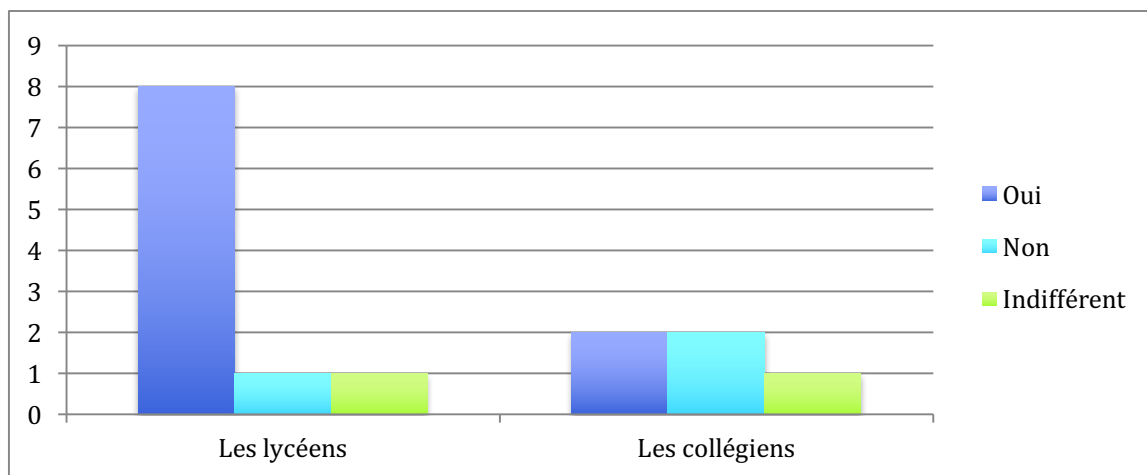


Figure 5 : L'utilité de la tablette tactile (N=15/17)

Selon nos résultats l'attitude des lycéens envers l'utilisation des tablettes est plutôt positive. Ils connaissent et utilisent diverses applications et jugent que la tablette tactile est utile. Les collégiens ont une attitude plus attentiste ce qui est normal vu leur inexpérience dans l'utilisation pédagogique des tablettes. Ils sont plutôt neutres sauf deux élèves ; l'un utilise déjà sa tablette pour son usage personnel et attend de l'utiliser en cours avec un esprit positif pour en juger et l'autre est vraiment opposé à son utilisation. Il sera donc intéressant de voir si les attitudes changent après notre période d'enseignement.

4.1.3. Les devoirs numériques et les plates-formes d'apprentissage

Comme nous l'avons indiqué et expliqué au paragraphe 3.3, nous avons décidé d'utiliser la possibilité du partage des devoirs numériques dans notre enseignement en utilisant la plate-forme d'apprentissage Showbie. Avant notre période d'enseignement nous avons voulu savoir si nos élèves préféreraient les devoirs sous forme numérique en utilisant les plates-formes d'apprentissage, ou ceux en manuscrits en utilisant du papier et les exercices des livres. Nous avons eu en tout onze réponses de lycéens et quatre réponses de collégiens. Cinq lycéens préfèrent les devoirs sous forme numérique et justifient leur choix par « la rapidité » et « la facilité » de la tâche. Deux d'entre eux ajoutent qu'ils se souviennent mieux des devoirs à faire quand ils sont donnés sur les plates-formes d'apprentissage et qu'ils apprécient que tous leurs documents soient regroupés au même

endroit, facilement retrouvables. Un élève qui préfère les devoirs sous forme numérique émet quand même une réserve. Pour lui tous les enseignants devraient se mettre d'accord sur l'utilisation d'une seule plate-forme d'apprentissage car en utilisant des plates-formes différentes, tous les documents scolaires ne sont pas stockés au même endroit. Deux lycéens aiment autant les devoirs numériques que ceux sur papier et quatre préfèrent les devoirs sur papier. Parmi ces derniers, trois ont justifié leurs réponses. Un élève trouve la lecture des devoirs plus agréable et le rajout des notes plus facile sur les devoirs sur papier. Une autre remarque que les devoirs numériques sont parfois mal conçus et le troisième précise qu'il apprend mieux en écrivant à la main. En outre, un autre explique qu'il préfère écrire ses devoirs à la main et donc qu'ensuite il fait des photos de ses devoirs pour les mettre sur la plate-forme d'apprentissage indiquée. Il juge ce compromis facile et pratique. Parmi les collégiens, un seul collégien préfère les devoirs sous forme numérique, deux sur papier et un n'a pas d'opinion.

4.1.4. Les réseaux sociaux

Nous avons également interrogé nos élèves sur l'utilisation des réseaux sociaux en cours et en dehors du cours. Nous leurs avons demandé quels réseaux sociaux ils connaissaient, ceux qu'ils utilisaient et s'ils suivaient un blog ou un vlog activement (Q15). Tous les collégiens et tous les lycéens sauf un utilisent les réseaux sociaux quotidiennement. Quatre lycéens disent suivre des blogs ou des vlogs. Parmi eux, un suit des blogs et des vlogs, deux suivent uniquement des vlogs et un suit des blogs. Parmi les collégiens, trois suivent des blogs ou des vlogs, l'un suit les deux, le deuxième seulement des blogs et le troisième seulement des vlogs.

Le tableau ci-dessous fait la synthèse des réseaux sociaux les plus utilisés par nos élèves. Certains élèves mentionnent utiliser les services de six réseaux sociaux différents et disent en connaître beaucoup plus. En plus des réseaux sociaux mentionnés dans notre questionnaire, nos lycéens disent utiliser Pintarest (2 élèves), Whatsup (2 élèves), Wehearit (1 élève), Ask.fm (1 élève) et nos collégiens We <3 it (1 élève) et Skype (1 élève).

Quels réseaux sociaux utilisez-vous (Q15) ?

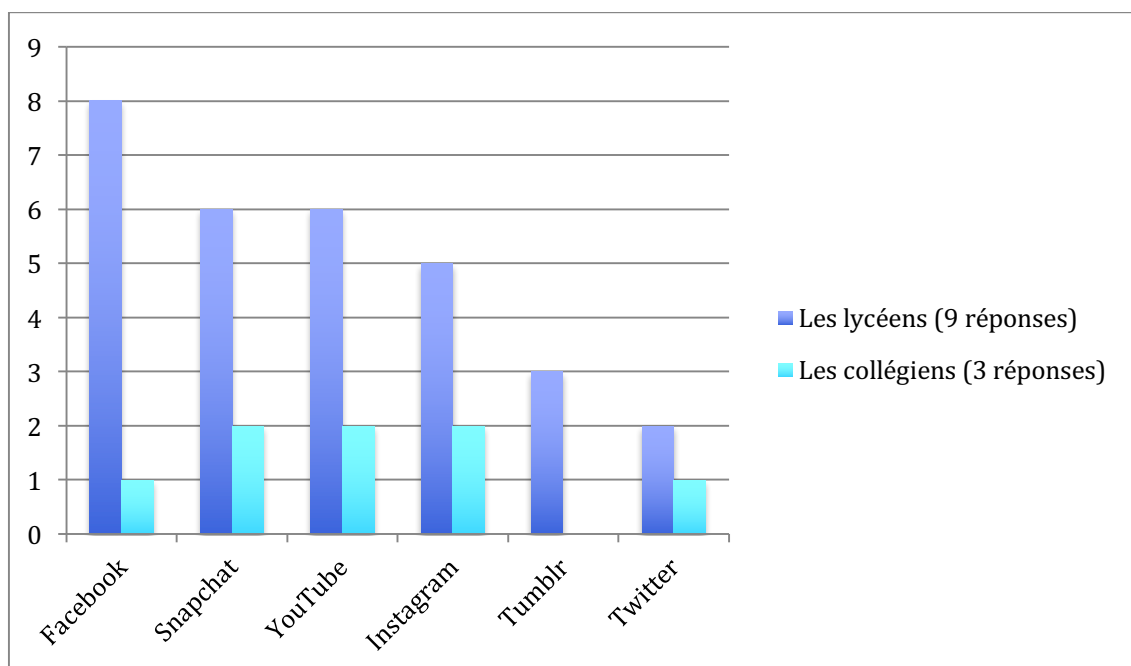


Figure 6 : Les réseaux sociaux utilisés par nos élèves (N=12/17)

Nous avons également demandé à nos élèves d'indiquer parmi une liste de médias sociaux les noms de ceux qu'ils connaissent ; seul un lycéen et un collégien connaissent Myspace qui était encore populaire il y a quelques années. Concernant la liste des réseaux sociaux qu'ils connaissent, ils ont ajouté des noms, nouveaux pour nous, comme Periscope, Google T, Vine, VSCO, Wehearit et Askfm. Nous en concluons que les réseaux sociaux ont une durée de vie assez courte mais font vraiment partie de la vie des jeunes d'aujourd'hui. Pourquoi alors ne pas les utiliser pour diversifier notre enseignement ?

En ce qui concerne l'emploi des réseaux sociaux en cours, les avis sont divisés (Q16). Sept lycéens répondent qu'on ne profite pas du tout des possibilités des réseaux sociaux en cours. Trois lycéens répondent qu'on en profite « parfois » ; l'un mentionne leur utilisation pendant les cours de physique, chimie, langues, musique et mathématiques, le deuxième pendant les cours de finnois langue maternelle et le troisième explique qu'« on peut partager des fichiers et les réponses d'exercices sur les réseaux sociaux » dans certains cours. Un autre enfin dit utiliser les réseaux sociaux presque dans toutes les matières. Deux collégiens constatent qu'on n'utilise pas les réseaux sociaux dans l'enseignement et trois en profitent parfois. Un collégien dit utiliser les réseaux sociaux en cours des sciences sociales, un autre en cours d'anglais, de chimie et de physique et

un troisième dans presque toutes les matières. Tous les élèves semblent avoir une bonne idée de ce que sont les réseaux sociaux mais la diversité de leurs réponses nous surprend. Est-ce que les méthodes des enseignants varient au point que, dans une même école, ils ne fassent jamais profiter des possibilités offertes par les réseaux sociaux dans leurs cours alors que d'autres les utilisent presque dans tout le temps. Une autre explication est que les élèves ont peut-être une compréhension différente des réseaux sociaux. Peut-être aurions-nous dû mieux cerner ce que nous entendons par « réseaux sociaux ». Pourtant à la douzième question tous les élèves ont bien su noter les réseaux sociaux qu'ils utilisaient.

4.2. Le questionnaire de la fin ; la voix des élèves !

Au moyen de notre questionnaire final, nous avons voulu évaluer les réactions de nos élèves ayant utilisés des tablettes tactiles durant notre période d'enseignement du français, savoir ce qu'ils ont pensé de nos principes d'enseignement tels que nous les avons présentés au troisième chapitre et des modes de travail que nous leur avons proposés. Nous n'allons pas livrer notre analyse de l'ensemble du questionnaire que nous avons soumis à nos élèves car certaines questions portent plus spécifiquement sur les exercices réalisés sur Showbie et ne relèvent pas de la présente étude. Étant donné que l'expérimentation de l'utilisation des tablettes par les lycéens et les collégiens a été différente, nous analyserons leurs réponses séparément et par souci de clarté nous appellerons le groupe homogène des lycéens 'le groupe 1' et le groupe mixte lycéens-collégiens 'le groupe 2'.

4.2.1. L'effet de la tablette tactile sur la motivation scolaire

Pour commencer, nous avons voulu évaluer en quoi l'utilisation des tablettes a influé sur leur motivation scolaire. Dans cette optique nous leur avons demandé de réagir à des affirmations ; notre analyse suit immédiatement leur énoncé.

Le travail sur iPad m'a plu (Q1).

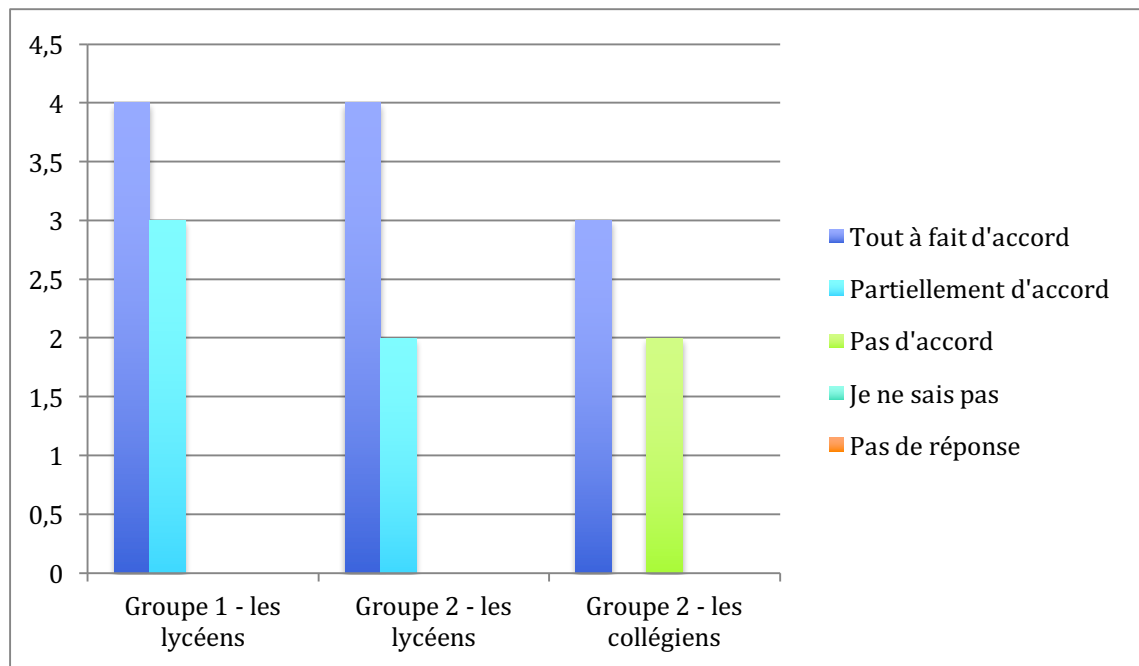


Figure 7 : Le travail sur l'iPad (N=18)

Les lycéens trouvent le travail sur iPad assez agréable. Les réponses des collégiens sont plus variées ce qui est normal car tout était nouveau pour eux. De plus nous n'avons pas eu beaucoup de possibilités ni de temps pour disposer de tablettes de prêt ; par conséquent, ils n'ont eu droit qu'à une initiation rapide au travail sur tablette. Un seul collégien maîtrisait l'usage et il a utilisé sa propre tablette.

L'utilisation de la tablette tactile a augmenté ma motivation scolaire (Q2).

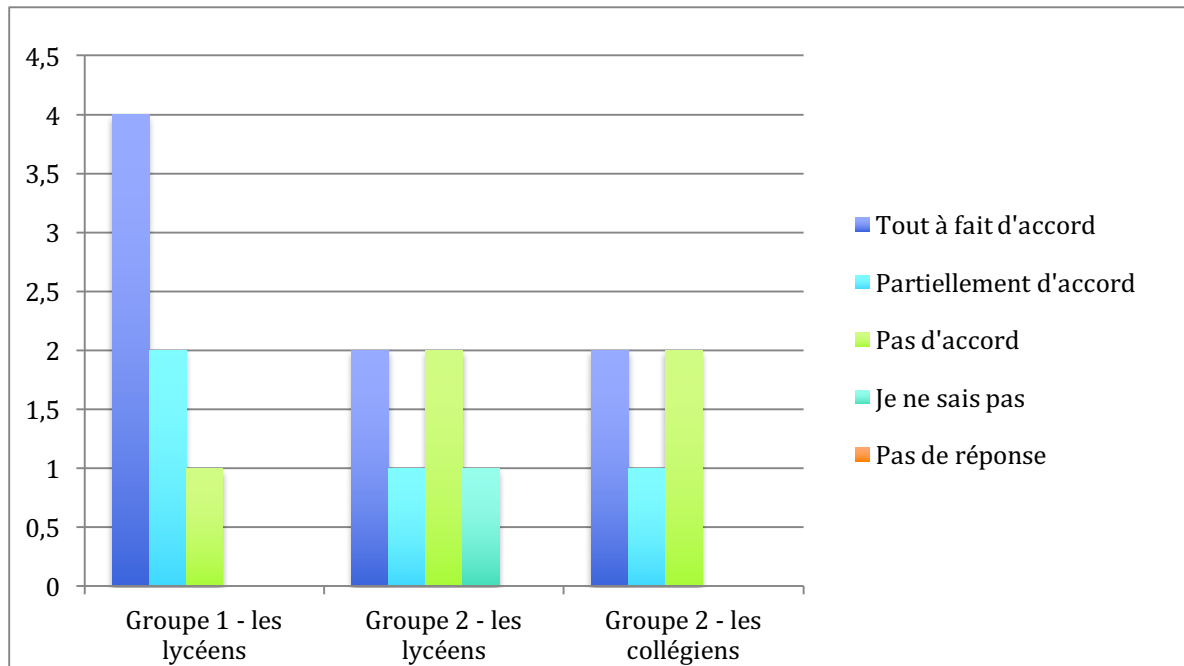


Figure 8 : L'effet de l'utilisation de la tablette sur la motivation scolaire (N=18)

Le groupe 1 (celui homogène des lycéens) affirme que l'utilisation des tablettes tactiles a augmenté leur motivation scolaire ; seul un élève ne partage pas cet avis. Les avis des lycéens du groupe 2 (le groupe mixte) sont plus divisés ce qui ne nous surprend pas. Avec le premier groupe, nous avons bénéficié d'une situation idéale : Nos élèves connaissaient déjà bien les diverses applications que nous utilisons et ils se sentaient à l'aise avec le travail sur tablette. Tous les élèves disposaient de leur propre tablette tactile ce qui nous a permis d'optimiser au maximum le temps et leur utilisation en classe et en dehors. Ils disent avoir apprécié les nouvelles méthodes de travail et l'intégration des tablettes à l'enseignement du français. Nous avons eu plus de difficultés à gérer l'hétérogénéité du deuxième groupe car les lycéens côtoyaient des collégiens n'ayant pas l'habitude de travailler sur tablettes ou n'ayant pas de tablettes à leur disposition, à l'exception d'un élève. Dans certains cours nous avons demandé aux collégiens de travailler avec les lycéens, dans d'autres ils disposaient de tablettes prêtées par l'école, dans d'autres encore nous leur avons demandé de travailler à l'aide de leurs smartphones ou sur des ordinateurs portables de l'école. Cette situation a eu deux conséquences négatives. La première est que les collégiens n'ont pas eu une vraie expérience de travail sur tablette. La deuxième est que le travail des lycéens n'a pas été de la même qualité que celui du premier groupe. En effet, ils n'ont pas pu réaliser tous les exercices et essayer toutes les applications que nous avons prévues. Leur temps d'utilisation des tablettes en classe a été moindre ; par

contre, ils les ont utilisées pour faire leurs devoirs facultatifs à la maison. Cependant nous devons ajouter une conséquence positive à cette situation difficile due au manque de tablettes et à l'inexpérience des collégiens. Les lycéens ont apprécié d'aider les collégiens à utiliser les différentes applications, les élèves ont appris à se connaître et à travailler ensemble et les collégiens ont été très contents de travailler avec « les grands ».

L'iPad m'a été utile pour étudier le français pendant cette période d'enseignement (Q3).

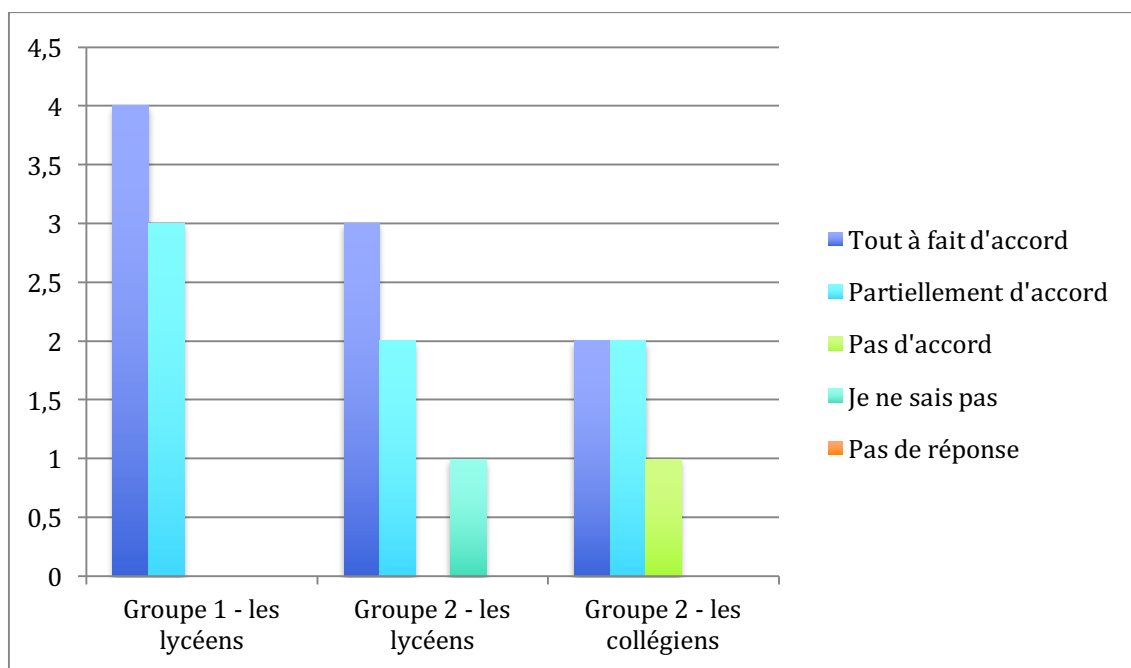


Figure 9 : L'utilité de l'iPad (N=18)

Les réponses des lycéens sont toutes positives ; dès le début nous savions qu'ils avaient une attitude favorable à l'égard de l'utilisation des tablettes grâce à notre questionnaire de départ. Par contre, nous avons enregistré quelques avis négatifs chez les collégiens mais nous le répétons encore une fois, ils n'ont pas travaillé sur les tablettes comme nous l'aurions souhaité et n'ont donc pas une idée exacte du travail qui peut être réalisé avec cet outil.

4.2.2. L'utilisation de la plate-forme d'apprentissage

4.2.2.1. La plate-forme d'apprentissage

Tous les élèves ont répondu qu'ils sont « tout à fait d'accord » avec l'utilité de la plate-forme d'apprentissage Showbie et tous, sauf un, veulent continuer à l'utiliser activement à l'avenir. Après notre période d'enseignement, nos élèves ont eu une appréciation globalement positive envers les plates-formes d'apprentissage, du moins envers Showbie.

En comparant leurs réponses à celles du questionnaire préliminaire, nous constatons également que l'ensemble des élèves ont maintenant une attitude positive envers les devoirs numériques y compris ceux, qui, au départ, préféraient les devoirs et les méthodes traditionnelles.

4.2.2.2. Le feedback individuel

Conformément à nos principes d'enseignement, nous avons voulu savoir également si le feedback individuel et nos commentaires personnels sur la plate-forme d'apprentissage Showbie ont eu un effet positif sur la motivation scolaire de nos élèves. Nous allons analyser les réponses de la septième et de la douzième question ensemble.

Le feedback individuel a eu un effet positif sur ma motivation scolaire (Q7) ?

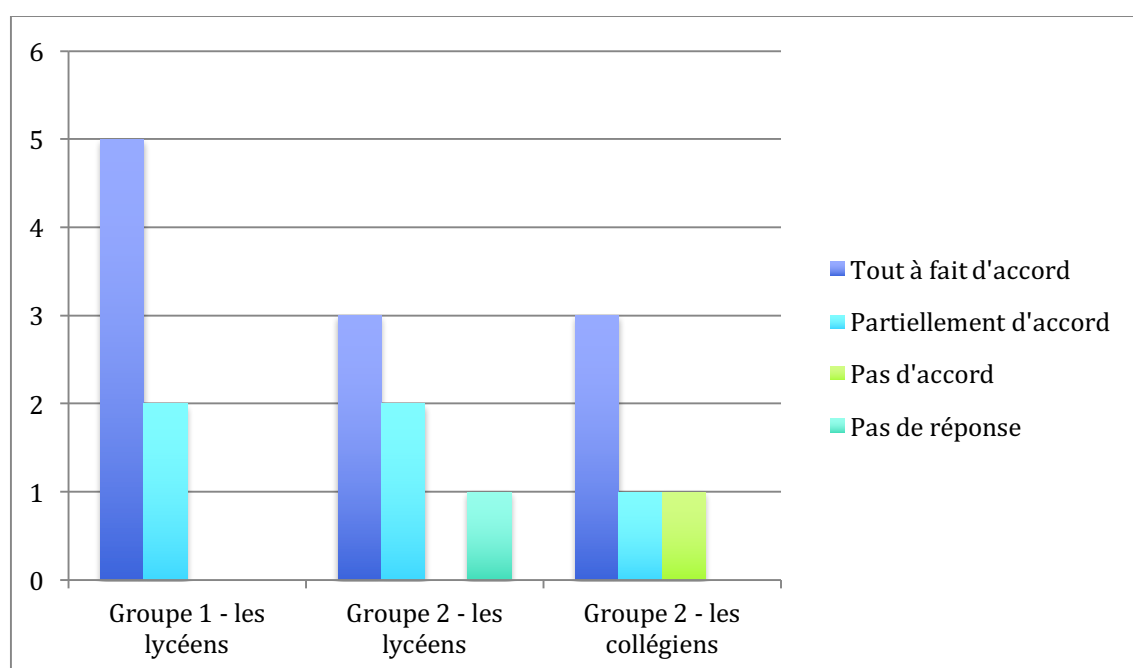


Figure 10 : Le feedback individuel (N=18)

Les élèves du premier groupe affirment que le feedback personnel et nos conseils sont au moins partiellement utiles et motivants. Comme enseignante, nous l'avons également remarqué. Nos commentaires quasi instantanés, positifs et encourageants ont incité les élèves à plus et mieux travailler. Ils ont souvent entrepris de faire les exercices facultatifs proposés ou même des exercices supplémentaires après avoir eu nos commentaires sur Showbie. Nous avons constaté le même effet positif sur la majorité des lycéens du deuxième groupe. Chez les collégiens, seulement trois communiquaient régulièrement avec nous sur Showbie et nous imaginons que ce sont ceux qui ont trouvé, selon les

résultats, le feedback individuel motivant. Tous les collégiens n'avaient malheureusement pas la possibilité de faire un travail numérique à la maison et certains ont rencontré des problèmes avec la version ordinateur de Showbie. Ils n'ont donc pas eu la même expérience du feedback individuel que les lycéens ; ils faisaient leurs devoirs facultatifs sur leur cahier et nous les montraient au cours suivant. Donc pour eux, l'effet sur leur motivation concernant le travail numérique est plutôt négatif.

Dans l'optique de mieux répondre aux besoins de nos élèves dans le futur, nous leur avons demandé d'apporter des précisions sur l'utilité du feedback personnel (Q12). Commençons par les réponses du premier groupe (N=7) ; nous citons celles de trois élèves seulement car les réponses sont quasi uniformes (note du traducteur) :

Elève 1 : *« Je préfère le feedback individuel de l'enseignant ainsi que la correction des devoirs sur Showbie aux modes de travail traditionnels. Grâce aux nouvelles méthodes, nous pouvons utiliser mieux ou autrement le temps en cours auparavant utilisé pour la correction des devoirs. Je trouve le feedback individuel très utile pour mon apprentissage. »*

Elève 2 : *« Je préfère le feedback individuel ; grâce à cette méthode, nous n'avons pas la pression de faire les devoirs pour une date précise. Ainsi je fais les devoirs quand j'ai vraiment le temps de me concentrer et je les fais mieux. »*

Elève 3 : *« Le feedback individuel m'a motivé à faire des exercices en supplémentaires. Je trouve le feedback individuel très efficace au point de vue de mon apprentissage. »*

Deux autres élèves du premier groupe corroborent ce que dit l'élève 2 sur la manière de rendre les devoirs. Ils disent avoir apprécié la liberté offerte dans le rendu des devoirs et étaient plus motivés pour les faire parce qu'ils arrivaient à mieux organiser leur emploi du temps. Pour mémoire, comme nous ne faisons pas de corrections de devoirs avec l'ensemble des élèves en classe, chaque élève pouvait nous envoyer ses devoirs à son rythme, exercice par exercice par exemple et pas la totalité du devoir d'un seul coup pour le cours suivant. Avec chacun, nous convenions d'une date butoir de rendu du devoir entier mais ils devaient nous l'adresser ayant intégré les corrections que nous leur avions fait parvenir. Cependant il faut être vigilant aux horaires de rendu de devoir. Après une première expérience nous avons dû les modifier. Au départ, nous demandions aux élèves de rendre leurs devoirs finalisés sur Showbie pour le lundi matin à 08h00 ; le dimanche soir aucun ne nous était parvenu. Ce n'est qu'entre minuit et deux heures du matin que

nous les avons reçus. Nous avons alors réalisé que les élèves faisaient leur travail scolaire à la dernière minute. Après cet épisode, nous avons changé l'heure de rendu à 23h au plus tard. Fort heureusement ensuite, nos élèves ont rendu leurs travaux quelques jours avant la date limite, ce qui a facilité notre travail de correction et de conseil !

Les réponses des lycéens du deuxième groupe (N=6) sur l'utilité du feedback individuel ne diffèrent pas beaucoup de celles du premier groupe. Trois lycéens trouvent le feedback individuel et la correction des devoirs sur une plate-forme d'apprentissage « plus utile, personnalisé et motivant » que les méthodes traditionnelles. Deux élèves constatent que cette nouvelle façon de faire est plus stimulante mais qu'ils préfèrent néanmoins la correction des devoirs en classe. Contrairement aux lycéens du premier groupe, ceux du deuxième groupe n'ont pas été aussi actifs sur Showbie, l'un d'entre eux ne l'ayant même jamais ouvert. Ainsi ils n'ont pas eu de réelle expérience de feedback individuel. Cela est également le cas de deux collégiens (N=5). L'un n'avait aucun outil informatique à la maison et l'autre refusait de se servir de Showbie. Le premier a répondu que les deux types de correction sont intéressantes mais « qu'il a dû faire ses devoirs à la main parce que son smartphone était cassé et son ordinateur portable ne marchait pas bien. » Le second a répondu qu'il « préfère la correction des devoirs en classe car il peut visualiser plusieurs démarches ». Nous partageons l'opinion de cet élève et il est parfois important de corriger les devoirs ensemble. Les collégiens qui étaient actifs sur Showbie ont bien aimé cette nouvelle façon de faire. Nous allons en citer deux :

Elève 1 : *« J'ai bien aimé le fait d'avoir les corrections et des conseils sur Showbie. Ainsi, on ne perd pas autant de temps au moment de la correction en classe. C'était très sympa de voir que l'enseignant nous répondait tout de suite et nous dise ce qui va ou ce qui ne va pas. »*

Elève 2 : *« Je préfère le feedback individuel parce que je trouve que j'apprends beaucoup mieux et je comprends mieux mes erreurs. »*

Deux autres partagent ces avis mais l'un des deux note avoir parfois rencontré des problèmes avec la version ordinateur de Showbie.

4.2.3. Le travail sur iPad

Avec les questions 9 à 11, notre objectif était de donner à nos élèves la possibilité de dire ce qu'ils pensaient vraiment du travail sur iPad, d'en souligner les bons et mauvais côtés et de citer les meilleures applications. Après notre période d'enseignement nous

constatons que les aspects positifs et négatifs mentionnés par nos élèves ne sont plus les mêmes que dans le questionnaire du départ. Les côtés positifs concernent plutôt l'utilisation de la plate-forme d'apprentissage et le feedback individuel, même si on retrouve la facilité de travailler sur iPad comme dans le premier questionnaire. Par contre, ils ne font plus allusion aux problèmes de concentration ou de perturbation liés au travail sur tablette.

4.2.3.1. Les bons et les mauvais côtés du travail sur iPad

Tous les lycéens du premier groupe ont apprécié le travail sur tablettes, même s'ils notent tous que la tablette est un outil parmi d'autres. Ce qui leur importe, ce sont les exercices proposés et la façon de se servir de la tablette.

Certains lycéens du premier groupe (5 à 7) relèvent la diversité et l'authenticité des exercices sur Showbie comme points positifs. Voici un commentaire qui résume leurs pensées :

« Les exercices étaient variés et on avait le droit de les faire à notre façon. Nous avions le choix entre de nombreux exercices facultatifs et on pouvait choisir ceux qui nous convenaient le mieux, qu'on trouvait les plus intéressants. Des petits détails tels des photos et des histoires authentiques ajoutés aux exercices, comme dans celui qui traitait des médicaments, a augmenté ma motivation. Ce genre de choses amènent de la vraie vie, du concret à nos études. »

Deux autres élèves se focalisent sur les aspects pratiques comme sur le bon fonctionnement et la facilité de l'utilisation de l'iPad et de Showbie (2) et sur le fait que toute l'information se trouve au même endroit (2). Ils disent également préférer le travail sur iPad aux modes traditionnels parce que c'est « plus pratique » et « facile ». Ils ajoutent qu'ils ont bien aimé les devoirs numériques et le système de feedback personnel.

Quatre élèves mentionnent les applications qu'ils jugent les plus utiles ; deux citent le quizz interactif « Quizizz », nouveau et amusant, un l'écriture collective sur « Tiekemuistio » et un l'utilité du dictionnaire « sanakirja.org ». Un élève évoque « le grand utilité » des vidéos en français que nous avons ajoutées sur Showbie.

Trois lycéens du premier groupe évoquent les aspects négatifs du travail sur iPad. Leurs remarques concernent plutôt notre manière que le travail sur iPad ; ils jugent qu'au début nos exercices sur Showbie étaient confus :

« Au début, les exercices de Showbie étaient confus. Il y en avait tellement que je ne savais pas ceux que j'étais censé faire. Après m'être entretenu avec l'enseignante, tout est devenu plus clair et j'ai compris ce qu'on attendait de moi. »

Tous les lycéens du deuxième groupe (6 sur 6) mentionnent uniquement les bons côtés du travail sur iPad et soulignent surtout sur la facilité et la rapidité de l'utilisation de Showbie à l'exemple des deux élèves suivants :

Elève 1 : *« Le rendu des devoirs sur Showbie était facile et pratique, la diversité des exercices facultatifs m'a motivé et aussi le fait qu'on pouvait faire les exercices quand ça nous convenait le mieux. »*

Elève 2 : *« Les multiples exercices facultatifs et la diversité et la facilité de l'utilisation de Showbie m'ont positivement surpris. J'ai bien aimé aussi les Kahoots et l'utilisation de Tiekemuistio pour la traduction des textes¹³. »*

Les lycéens du deuxième groupe n'ont pas vraiment relevé de côtés négatifs au travail sur iPad. Un élève a répondu « je ne me rappelle pas » et un autre « rien d'autre que ce qui est normal » ; nous pouvons juste nous demander ce que « normal » veut dire. Les réponses des collégiens de ce groupe sont succinctes, mais nous nous y attendions. Malgré tout, quatre sur six ont évoqué les côtés positifs de l'iPads. Trois élèves ont apprécié le travail sur iPad, deux soulignent « la diversité et l'authenticité des exercices », un « la facilité du rendu des devoirs » et un autre « le feedback individuel sur Showbie ». Ce qui est cocasse c'est qu'un élève dit « je n'aime pas utiliser l'iPad ! » comme côté positif et ajoute que « l'iPad ne sert à rien ! ».

4.2.3.2. Les applications et les exercices conçus utiles pour nos élèves

La onzième question portait sur les exercices et les applications que nos élèves ont jugé les plus utiles. Ils avaient aussi la possibilité de s'exprimer librement.

¹³ Tiekemuistio permet l'écriture instantanée et simultanée et est un bon outil pour le travail collectif. Nous avons traduit un texte en groupes à l'aide de cette méthode. <http://muistio.tieke.fi/>

Les applications et les exercices les plus utiles (Q11) :

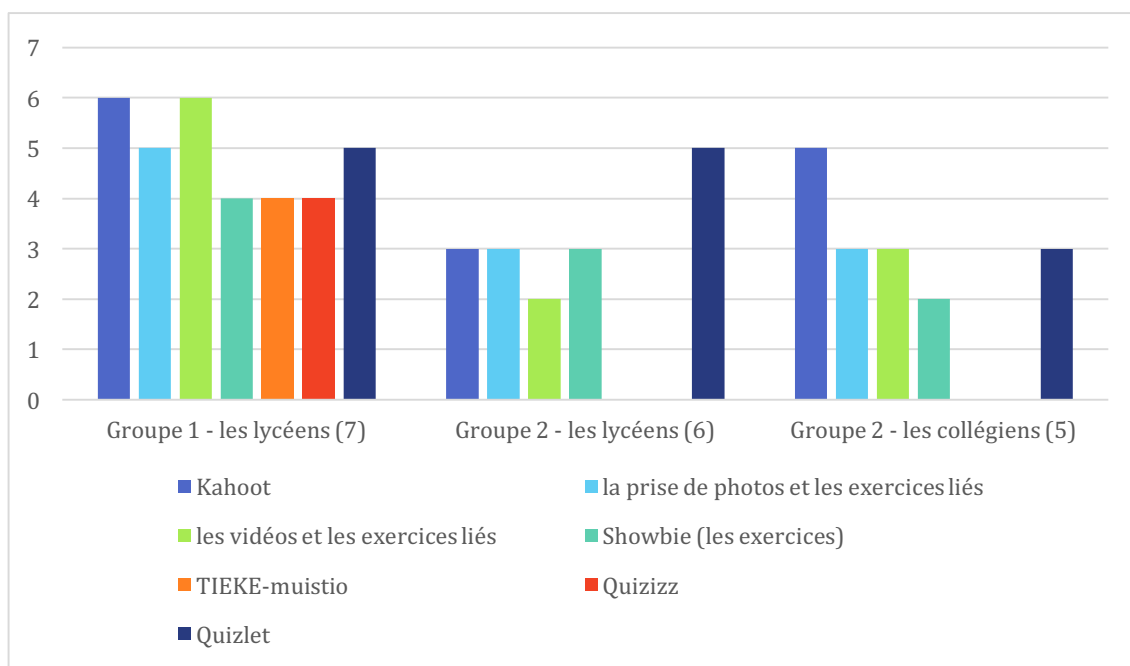


Figure 11 : Les applications et les exercices les plus utiles (N=18)

Nous n'avons pas eu le temps d'utiliser Quizizz avec les élèves du deuxième groupe et seulement une partie d'entre eux ont réussi à utiliser TIEKE-muistio. Nous ne les avons donc pas cités dans le questionnaire pour le deuxième groupe.

Trois lycéens du premier groupe ont justifié leurs réponses :

« L'utilisation de TIEKE-muistio introduit de la variété dans l'apprentissage de la grammaire et Quizlet facilite la mémorisation du vocabulaire. Les exercices reliés aux photos m'ont aussi beaucoup motivé et grâce aux exercices reliés aux vidéos, je trouve que je comprends le français mieux qu'avant. »

« J'étais absent la fois quand on a utilisé TIEKE-muistio et Quizizz donc je ne peux pas porter de jugement. J'ai particulièrement aimé les exercices de Showbie et les exercices liés aux vidéos et à la prise de photos ; je n'avais encore jamais fait une chose pareille ! »

« Je trouve Kahoot et Quizizz amusants. Quizlet est bien pour l'étude du vocabulaire. »

Les lycéens et les collégiens du deuxième groupe n'ont pas ajouté grand chose. Seul un lycéen dit qu'il a trouvé le quizz interactif « Kahoot » ennuyeux ; par contre un collégien a aimé les exercices liés aux vidéos qui selon lui apportaient de la variété aux cours.

4.3. La voix des enseignants

Nous avons adressé notre questionnaire à un grand nombre de professeurs de français dans des régions différentes du pays par email et en le publiant via des groupes Facebook « Ranskanmaikat » (c.-à-d. « Les profs de français ») et « TVT kielten opetuksessa » (c.-à-d. « Les TIC dans l'enseignement des langues »). Nous avons été déçus de ne recevoir que 22 réponses ; il semblerait que les enseignants reçoivent régulièrement des questionnaires et n'ont pas le temps d'y répondre. Sur les 22 réponses reçues, cinq proviennent d'enseignants travaillant au collège, onze au lycée et six dans les deux.

4.3.1. Les ressources numériques

Notre première question portait sur les outils numériques dont disposent les enseignants dans leur établissement scolaire, puis ceux qu'ils utilisent dans l'enseignement du français, enfin qui de l'école ou des élèves paye pour disposer de ces outils (Q4-Q9). Tous les enseignants ont répondu à ces questions.

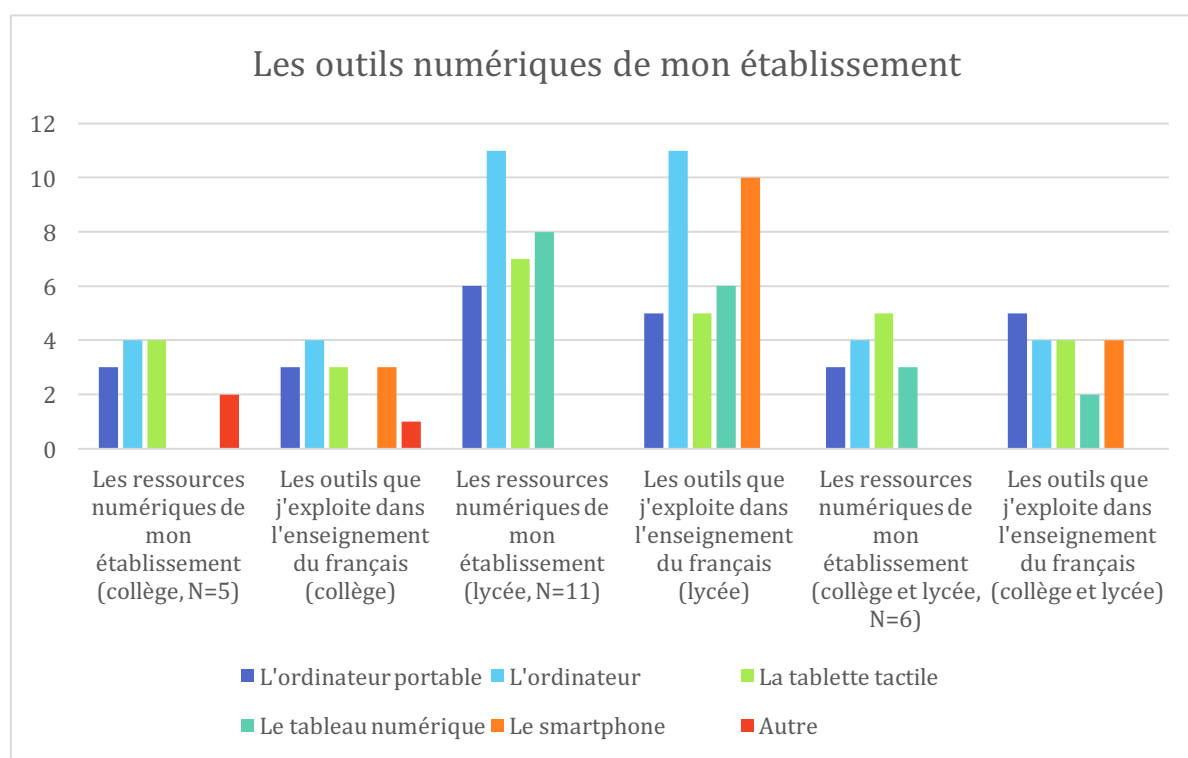


Figure 12 : Les ressources numériques des établissements (N=22)

L'ordinateur reste l'outil numérique le plus utilisé dans l'enseignement du français. C'est l'outil le plus ancien parmi ceux proposés dans le questionnaire et il existe dans quasiment tous les établissements. Les smartphones commencent à avoir une place importante dans l'enseignement car la plupart des élèves d'aujourd'hui en possèdent un. Son côté

divertissant permet de donner un côté plus ludique au travail en utilisant par exemple le jeu interactif « Kahoot » ; grâce à l'appareil photo et vidéo, il peut être utilisé pour fournir des illustrations lors d'une excursion par exemple. Un enseignant mentionne l'utilisation de CDs dans l'enseignement et deux enseignants disent utiliser l'appareil photo de l'école (section « autre »).

Plusieurs écoles possèdent aujourd'hui des tablettes tactiles mais en nombre limité. Dans seulement trois écoles de notre étude, tous les élèves disposent de tablettes en cours de français qui ont été payées soit par l'établissement soit par l'élève lui-même. Dans certaines écoles, les tablettes peuvent être empruntées pour un cours précis. Dans d'autres, les enseignants demandent à leurs élèves d'apporter leurs propres tablettes en cours s'ils en possèdent une.

Le système d'exploitation de la majorité des tablettes des établissements est iOS (10) ou Windows (4). Seul un enseignant ne connaît pas le système d'exploitation des tablettes de son établissement.

Dans onze lycées, les élèves sont engagés à acheter leur outil numérique personnel dans l'esprit de nouveau plan cadre. Dans deux de ces établissements, une partie de l'outil est remboursé ; à Nurmijärvi la commune paye $\frac{1}{4}$ du prix de l'ordinateur portable et à Orivesi, les élèves doivent payer une participation de 150 euros de leurs tablettes, le reste étant payé par l'établissement. Le plus souvent l'outil numérique demandé au lycée est l'ordinateur portable car l'examen du bac sera numérique dans toutes les matières scolaires ; en français il en sera ainsi dès ce printemps 2017. Certains enseignants disent que c'est la raison pour laquelle on ne veut pas acquérir des tablettes tactiles au lycée. Seul un établissement prête les outils numériques aux élèves le temps de leurs études. Dans 17 établissements les enseignants peuvent réserver et emprunter des outils numériques pour un cours précis ; deux enseignants précisent que leur nombre est souvent très limité, seulement 10 tablettes dans un établissement. Mais presque tous les établissements disposent de salles d'ordinateurs comme le précise un enseignant.

4.3.2. L'utilisation des tablettes tactiles

Nous avons voulu savoir comment et à quelle fréquence les enseignants utilisent les tablettes tactiles en cours de français, quelles applications ils trouvent utiles et motivantes et quels sont les points positifs et négatifs du travail sur tablette.

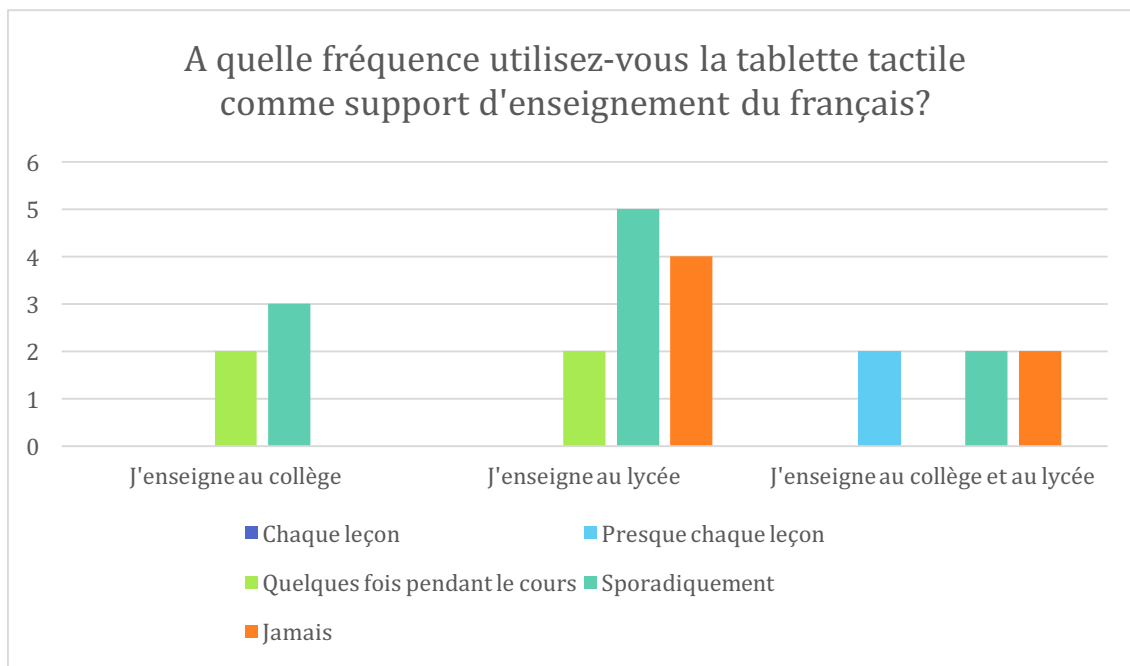


Figure 13 : La tablette tactile dans l'enseignement du français (N=22)

Seul deux enseignants utilisent les tablettes tactiles régulièrement et quatre quelques fois pendant leurs cours. La plupart des enseignants, soit 10, les utilisent irrégulièrement. Pourtant six enseignants disent ne jamais les utiliser. Deux explications possibles à cette situation : la première est que la majorité de ces enseignants exercent au lycée et comme le bac numérique se fait sur ordinateur portable, il est important d'entraîner les élèves à ce nouvel outil ; la seconde est le sous-équipement en tablettes tactiles des établissements. Tous les enseignants ont accompagné leurs réponses avec des commentaires.

Les deux utilisateurs réguliers dans l'enseignement du français ont eu de la chance ; leurs élèves ont leurs tablettes personnelles, au moins partiellement payées par l'école. L'un dit que ses élèves font des exercices de français avec « Pedanet » et utilisent la tablette tactile pour le rendu des devoirs sur Showbie. L'autre ajoute qu'il est facile de chercher de l'information, de rendre des devoirs et d'enregistrer des exercices oraux et des vidéos à l'aide de tablette.

Les enseignants qui utilisent les tablettes seulement quelques fois pendant leurs cours se justifient de la manière suivante :

Enseignant 1 – collège, enseignant depuis 6-10 ans : « *Les tablettes tactiles diversifient l'enseignement. A l'aide des tablettes, mes élèves peuvent facilement faire des exercices sur internet ; parfois je crée moi-même mes exercices pour mes élèves.* » (Dans cette école, les

enseignants peuvent emprunter des tablettes tactiles pour les cours mais leur nombre est assez limité).

Enseignant 2 – collège, enseignant depuis 1-5 ans : « *Grâce aux tablettes, il est très facile d'intégrer les TIC dans l'enseignement. Je suis enthousiaste de voir à quel point il est facile d'associer le texte à la parole grâce à la tablette tactile. L'évaluation de la prononciation et de l'expression orale en général est facilitée. Le point le plus important reste que mes élèves aiment travailler sur tablettes.* » (Dans cette école, les enseignants peuvent emprunter les tablettes tactiles pour les cours.).

Enseignant 3 – lycée, enseignant depuis 6-10 ans : « *Mes élèves utilisent les tablettes surtout pour faire des exercices de prononciation ou de lecture. Ils enregistrent puis écoutent leur propre voix. J'ai accès à leurs enregistrements. Cela me permet de voir les problèmes de mes élèves, les aider, les corriger puis les évaluer facilement.* » (Dans cette école, les enseignants disposent de 10 tablettes qu'ils peuvent emprunter.).

Malgré le nombre restreint de tablettes et les conditions peu favorables, ces trois enseignants ont trouvé des façons intéressantes de les utiliser. Le quatrième professeur qui exerce depuis plus de 20 ans et utilise les tablettes quelques fois pendant ses cours précise que la possibilité d'emprunter des tablettes existe dans son lycée mais que les élèves préfèrent apporter leurs outils personnels ; certains disposent d'un ordinateur portable, les autres d'une tablette tactile.

Les enseignants qui disent utiliser les tablettes « irrégulièrement » exercent dans cinq établissements où il n'y a pas assez d'outils disponibles. Ainsi, deux écoles ne proposent que deux tablettes de prêt, deux autres achètent des tablettes que pour les enseignants et une pour leur utilisation dans une matière scolaire précise. Dans cinq autres écoles, les enseignants décrivent l'utilisation occasionnelle des tablettes de la manière suivante :

Enseignant 1- lycée, enseignant depuis plus de 10 ans : « *Je ne vois pas l'intérêt de l'utilisation des tablettes. Nous utilisons les tablettes parfois par exemple pour jouer « Kahoot ».* » (Dans ce lycée, il y a des tablettes de prêt ; les élèves doivent avoir leurs outils numériques personnels, des ordinateurs portables de préférence.).

Enseignant 2 - lycée, enseignant depuis plus de 20 ans : « *A l'aide des tablettes, il est facile et pratique d'enregistrer des exercices oraux et d'évaluer la prononciation des élèves ou de*

regarder des vidéos puis de répondre à des questions s'y rapportant. » (Dans ce lycée, il y a des tablettes de prêt mais les élèves doivent avoir leurs outils numériques personnels.).

Enseignant 3 – collège et lycée, enseignant depuis plus de dix ans : *« Nous utilisons les tablettes pour créer, filmer, enregistrer et photographier les productions des élèves. Parfois nous profitons des différentes applications d'animation des tablettes et de leur fonction « appel » pour les entraîner à des discussions téléphoniques. »* (Dans ces écoles, il y a des tablettes de prêt.).

Enseignant 4 – lycée, enseignant plus de dix ans : *« Je profite de la possibilité de prêt de tablettes par l'école dans certains de mes cours. J'ai commencé à les utiliser en classe pour créer de la motivation chez mes élèves, en particulier pour inciter les garçons à continuer le français. L'autre raison était mon désir de varier et moderniser mon enseignement. »* (Dans ce lycée, il y a des tablettes de prêt mais les élèves doivent avoir leurs propres outils numériques.).

Le cinquième enseignant à utiliser les tablettes de manière irrégulière exerce depuis plus de dix ans et enseigne actuellement dans un lycée. Dans son établissement, les élèves ont dû acheter des ordinateurs portables à cause de l'examen du bac numérique. Il affirme que la plupart des exercices numériques marchent bien quel que soit le support choisi.

Sur les six enseignants qui n'utilisent jamais les tablettes, deux remarquent qu'il n'y en a pas dans leur établissement et deux autres que les tablettes en prêt ne sont presque jamais disponibles. Enfin deux enseignants qui pourraient utiliser les tablettes ne le font pas pour les raisons suivantes :

Enseignant 1 – collège et lycée, enseignant depuis plus de 10 ans : *« Dans notre école, nous utilisons fréquemment les services de « Google apps for education » qui marchent mieux sur ordinateur portable que sur tablette. Les smartphones des élèves remplacent les tablettes quand il y a des applications qui ne fonctionnent pas sur l'ordinateur portable. »*.

Enseignant 2 – lycée, enseignant depuis plus de 20 ans : *« Je n'utilise pas de tablettes pour enseigner car le bac numérique se fait sur ordinateur portable. 'Les adultes' ne sont pas intéressés par l'utilisation d'outils numériques. De plus, l'apprentissage de l'utilisation des tablettes et des applications qui y sont affectées prendrait trop de temps. »*.

Existe-t-il une corrélation entre le nombre d'années d'enseignement des professeurs et l'utilisation fréquente et enthousiaste des tablettes ? Étant donné notre corpus restreint et les différences d'équipement entre les établissements, les remarques que nous aurions pu

faire n'auraient pas été pertinentes. Il est quand même réjouissant de constater que les enseignants dans des écoles disposant de quelques tablettes seulement essaient de les utiliser pour varier leurs cours. Certes, les nouveaux outils et applications peuvent leur sembler difficiles ou chronophages au début, mais après les avoir essayés, ils sont surpris par la facilité et la simplicité de leur utilisation. Ils n'ont pas le temps d'essayer toutes les nouveautés mises sur le marché mais il est important de mettre à jour ses techniques d'enseignement et de se remettre en question pour introduire de la variété dans sa pratique.

Il peut être stressant d'utiliser de nouvelles méthodes au début. C'est pourquoi nous avons demandé aux enseignants s'ils avaient bénéficié suffisamment de conseils avant de commencer (Q12). Environ la moitié des enseignants, soit 10 d'entre eux, sont contents de l'aide reçue. Mais 12 enseignants disent ne pas avoir eu assez de conseils. Cinq précisent avoir tout appris par eux-mêmes ; deux ont cherché des informations dans des groupes de discussions sur internet et étudié seuls les possibilités des tablettes ; deux disent avoir participé à un cours d'information et fait des recherches par eux-mêmes car l'établissement ne leur avait pas fourni l'aide nécessaire ; un dernier souligne que l'aide technique apportée par son établissement est suffisante mais qu'il souhaiterait participer à des cours pour mieux exploiter la tablette tactile dans son enseignement.

Seulement 6 enseignants sur 23 affirment que l'intégration et l'utilisation des tablettes dans l'enseignement a augmenté leur charge de travail (Q13), surtout quand il s'agit de rechercher et d'étudier de nouvelles applications. Un enseignant écrit que même si la recherche d'exercices sur internet prend du temps, son travail est plus facile ensuite. Deux enseignants disent que la recherche d'exercices prend du temps mais qu'ils aiment découvrir des applications nouvelles intéressantes pour les élèves tout en perfectionnant leur savoir-faire et leurs connaissances. Par contre un enseignant mentionne des problèmes techniques et des difficultés pour récupérer les travaux des élèves qui utilisent les tablettes de prêt. Malheureusement ce problème existe si on n'utilise les tablettes que rarement et si on n'apprend pas aux élèves à utiliser les applications qui facilitent l'envoi ou le partage des devoirs.

4.3.3. Les applications et plates-formes utilisées dans l'enseignement du français

Examinons maintenant les applications et les plates-formes les plus utilisées par les enseignants ayant répondu à notre question : quels programmes ou applications des tablettes utilisez-vous dans l'enseignement du français (Q14) ?

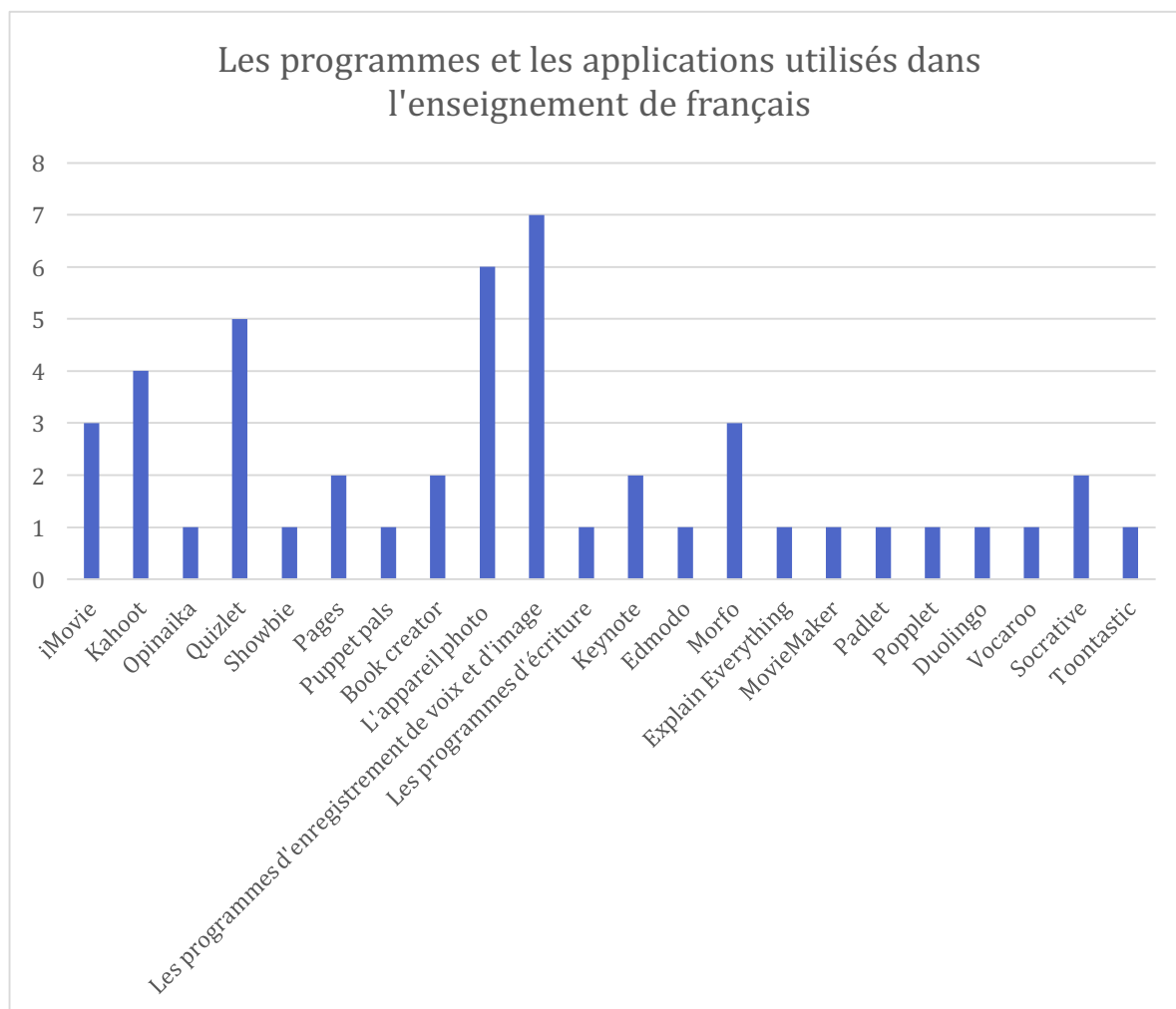


Figure 14 : Les programmes utilisés dans l'enseignement du français (N=15)

De plus, un enseignant dit profiter des réseaux sociaux comme YouTube, Twitter, Instagram et Facebook et cinq internet en général et les dictionnaires en ligne. Sur deux enseignants qui n'utilisent pas les applications des tablettes, le premier utilise de plus en plus les ordinateurs portables à cause du bac numérique et le second n'a pas encore trouvé d'applications adéquates sur tablettes car celles qui sont proposées sont, à son avis, trop infantiles ou faciles pour des lycéens.

Six enseignants utilisent les plates-formes d'apprentissage sur les tablettes (Showbie (3), Google Classroom (2), Edmodo (1), Edison (1), Dropbox (1), GAFE (1)). Trois d'entre eux soulignent la facilité et le côté pratique des plates-formes d'apprentissage (Showbie 2, Edmodo 1) car toute l'information se trouve au même endroit et évite la distribution des photocopies. Les autres utilisent des plates-formes qui existent principalement pour ordinateurs comme Moodle (4), Google Classroom (2), Frontnet (1), Edmodo (1) ou Edison (2) car soit il n'existe pas de tablettes dans leur établissement soit elles ne sont pas conçues et ne marchent pas bien sur tablettes. Un enseignant relève un côté négatif des plates-formes d'apprentissage avec la création d'un compte et l'utilisation de plates-formes différentes selon les matières scolaires.

4.3.4. Les bons et les mauvais côtés des tablettes. Quels sont les effets de leur utilisation sur la motivation des élèves ?

Nous avons interrogé les enseignants sur les bons et les mauvais côtés des tablettes. Comme bons côtés des tablettes, les enseignants mentionnent les points suivants (N=14/23) :

- a) La facilité de filmer, photographier, enregistrer et partager les travaux des élèves (4 mentions)
- b) La possibilité et la facilité de donner aux élèves des exercices et des conseils personnalisés adaptés à leur niveau (4 mentions)
- c) La présentation authentique de la langue et de la culture française ; vidéos, textes, photos, applications facilement accessibles (3 mentions)
- d) La diversité des possibilités d'utilisation des tablettes (2 mentions)
- e) La recherche d'information plus rapide (2 mentions)
- f) La facilité de préparer et d'élaborer des exposés (2 mentions)
- g) La variété et la diversité apportées aux cours, source de motivation des élèves (3 mentions)
- h) Les exercices de prononciation et les applications qui s'y rapportent (2 mentions)
- i) La facilité d'évaluer les élèves (1 mention)

j) L'économie de feuilles distribuées (1 mention)

Trois enseignants donnent des avis autres. L'un dit que les tablettes ne servent à rien, l'autre qu'il s'agit juste de charmer les élèves par de la nouveauté et le troisième qu'il utilise les smartphones pour filmer les travaux des élèves.

Comme mauvais côtés de l'utilisation des tablettes, les enseignants mentionnent les points suivants (N=14/23) :

- a) Le manque de ressources ; pas assez de tablettes, pas de moyens pour acheter des applications (2 mentions)
- b) Les problèmes techniques ; pas assez de mémoire, problèmes de connexion (internet), certains programmes ne marchent pas bien sur tablette (5 mentions)
- c) La difficulté de surveiller les élèves qui en profitent pour prendre des selfies, aller sur Facebook, ou jouer à des jeux (5 mentions)
- d) L'oubli fréquent des tablettes à la maison (1 mention)
- e) La difficulté d'écrire des textes longs (1 mention)
- f) Les applications des tablettes plus adaptées aux élèves du primaire et du collège qu'à ceux du lycée (1 mention)
- g) Les mots de passes perdus (1 mention)

Les enseignants constatent l'attitude positive de leurs élèves face à l'utilisation des tablettes en cours de français (Q18, N=15) ; ils notent leur « enthousiasme ». Seuls deux bémols sont relevés : un enseignant estime que les tablettes seront bientôt passées de mode, un autre se montre récalcitrant à l'utilisation des tablettes.

Les élèves sont favorables à cet outil. Nous avons donc demandé aux enseignants d'évaluer l'impact de l'utilisation des tablettes sur la motivation, les apprentissages et les résultats de leurs élèves (Q19).

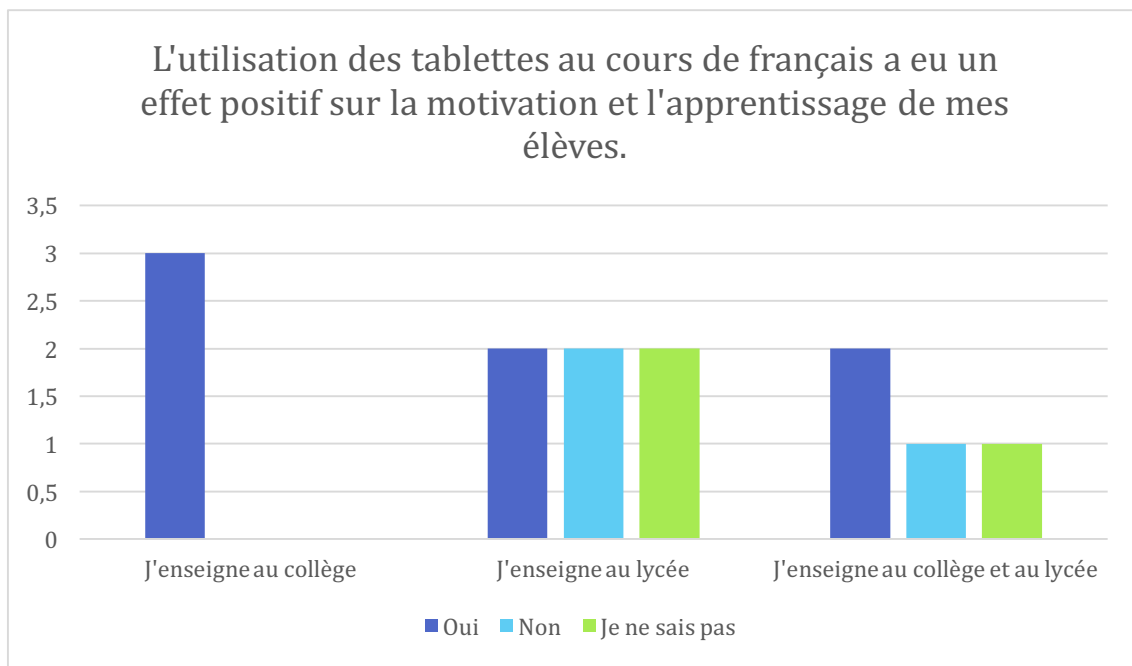


Figure 15 : L'effet de l'utilisation des tablettes sur la motivation (N=13)

Nous aurions pu présenter notre question différemment car même si la motivation et l'apprentissage puis les résultats scolaires sont liés, l'augmentation de la motivation seule ne garantit pas à elle seule le succès des apprentissages. Comme nous le voyons dans le tableau ci-dessus, sept enseignants ont noté l'apport positif et motivant apporté par l'intégration des tablettes dans l'enseignement du français. Quatre d'entre eux constatent que la prononciation de leurs élèves s'est améliorée grâce à l'utilisation active des tablettes et notamment grâce aux applications dédiées à la prononciation et à la possibilité de s'enregistrer. Trois enseignants qui pointent le côté motivant des tablettes ne savent pas si leur utilisation a un impact réel sur l'apprentissage. Voici quelques témoignages :

Enseignant 1 – collège, enseignant depuis plus de 10 ans : « *Les tablettes motivent mes élèves à travailler davantage à la maison. Les applications qui intègrent des jeux motivent, facilitent l'apprentissage et leur donnent envie de travailler.* »

Enseignant 2 – collège et lycée, enseignant depuis plus de dix ans : « *Le travail sur tablettes a motivé mes élèves à rechercher de l'information sur internet et des mots dans le dictionnaire. L'enregistrement d'exercices oraux devient de plus en plus naturel et mes élèves ont commencé à aimer ces exercices.* »

Enseignant 3 – collège, enseignant depuis 6 à 10 ans : « *Les étudiants sont davantage concentrés quand ils utilisent les tablettes plutôt que le livre.* »

Deux enseignants qui ont répondu ne pas constater l'effet motivante des tablettes ont apporté les commentaires suivants :

Enseignant 1- collège et lycée, enseignant depuis plus de 10 ans : « *L'attention des élèves est attirée par le côté technique des tablettes. Leur utilisation motive peut-être les élèves mais elle ne garantit pas l'apprentissage.* »

Enseignant 2 – lycée, enseignant depuis plus de dix ans : « *La motivation et le niveau de français des étudiants baisse d'année en année. Mes élèves nés dans les années 1990 ne veulent plus faire d'efforts pour apprendre.* »

5. Conclusion

Nous aimerions commencer la conclusion de notre travail en soulignant deux points qui nous paraissent essentiels.

Le premier point concerne les tablettes tactiles. Il est primordial d'avoir des outils qui fonctionnent bien et une bonne connexion Internet pour que les élèves travaillent dans des conditions optimales. La tablette est un outil parmi d'autres et les élèves devraient le considérer à l'image de leur manuel et ne pas appréhender son utilisation. A cet effet, l'enseignant doit mettre à profit le temps nécessaire à l'apprentissage de la tablette et de ses applications pour enseigner par la même occasion le vocabulaire numérique dans des situations authentiques. Dans l'idéal, tous les élèves devraient avoir leur propre outil pour réaliser un travail suivi performant. Si tel n'est pas le cas, l'utilisation occasionnelle de la tablette peut engendrer de la variation aux cours à la condition que les séances soient très bien préparées en amont et il faut garder en mémoire que les élèves n'ont alors ni le temps ni la possibilité d'assimiler ses nombreuses possibilités. Néanmoins certaines fonctions, comme la caméra vidéo, ont alors toute leur place et peuvent être utilisées au sein de projets divers. L'enseignant ne doit pas être découragé par les jugements à priori sévères de certains élèves sur l'utilisation de la tablette tactile même s'il faut en chercher les raisons. Nous avons eu un collégien dont l'attitude négative avant et après notre période d'enseignement était peut-être due au fait qu'il ne l'avait utilisée qu'une seule fois sans apprentissage préalable. Pourtant il avait travaillé sur son ordinateur portable pour réaliser des exercices facultatifs avec Showbie et il avait apprécié cette plate-forme d'apprentissage. Peut-être changera-t-il d'avis au lycée quand il aura sa propre tablette tactile et que le travail sur cet outil sera constant.

Le deuxième point sur lequel nous voulons insister concerne les activités proposées aux élèves. Pour que le travail sur tablette soit profitable, l'enseignant doit parfaitement connaître les applications et les programmes qu'il utilise et proposer des exercices porteurs de sens. Nous sommes conscients que l'enseignant peut passer un temps considérable à la recherche d'applications pertinentes et à la création d'exercices nouveaux mais nous trouvons que cela en vaut la peine car il pourra toujours réutiliser son travail dans d'autres occasions. Il est évident que ceux qui ont la charge de plusieurs groupes d'élèves n'en ont pas toujours le temps mais ils ne doivent pas se sentir obligés de faire tout d'un seul coup. Il est même préférable qu'ils laissent le temps à leurs élèves d'intégrer les nouveautés en les introduisant au fur et à mesure dans leur enseignement. Il est également possible d'introduire les nouveautés que ce soit des applications, programmes ou types d'exercices par l'intermédiaire d'exercices facultatifs. Les élèves qui apprécient les changements et plus de variété y ont accès ; par contre les élèves qui préfèrent les méthodes plus traditionnelles peuvent continuer à faire leurs exercices habituels. Mais nous avons noté que la majorité des élèves apprécie d'essayer de nouveaux jeux, applications et façons à travailler comme en témoignent les réponses de notre questionnaire final.

Nous avons été surpris par le succès rencontré par les devoirs numériques et la plateforme d'apprentissage Showbie. Les élèves ont jugé que les exercices proposés étaient proches de leurs centres d'intérêt et de leur quotidien. Tous, sauf un, ont exprimé le souhait de continuer à utiliser Showbie en cours de français. Bien sûr il existe d'autres plates-formes ; chercher celle qui correspond le mieux aux besoins des élèves d'une classe serait l'idéal, mais chronophage. Il nous semble préférable d'utiliser ce temps à chercher à se mettre d'accord avec les autres enseignants de l'école sur l'utilisation d'une même plate-forme d'apprentissage.

L'utilisation d'une plate-forme d'apprentissage nous a facilité le travail de transmission de devoirs ou autres documents et nous a permis de pratiquer le feedback individuel. Les jeunes d'aujourd'hui ont l'habitude des réseaux sociaux, de l'information quasi permanente et ont plébiscité la méthode du feedback, nos remarques et nos conseils personnalisés, nos critiques ou nos éloges. Ils ont utilisé le feedback comme ils utilisent internet dans leur vie quotidienne avec la liberté de faire les exercices à leur manière et à leur rythme et affirment avoir mieux réussi à concilier leurs études et leur temps libre. Nous sommes conscients que la méthode du feedback individuel a bien fonctionné parce

que nous avions un petit groupe d'élèves et peu d'heures d'enseignement. Nous réalisons clairement que cette méthode peut rapidement devenir très contraignante avec des grands groupes.

Nous avons été témoins des problèmes de concentration rencontrés par les élèves qui travaillent sur tablettes en assistant à des cours d'autres collègues. Dans nos cours nous n'avons pas eu cette sorte de problèmes. Certes, nous avions de petits groupes et il nous a donc été plus facile de surveiller les élèves tentés de faire des jeux ou d'aller sur les réseaux sociaux. Pour remédier à ce problème, il faudrait peut-être offrir occasionnellement aux élèves des périodes déconnectées sans hypertextes, photos, vidéos et icônes qui clignotent.

Il nous semble primordial, et les réponses à notre questionnaire l'ont mis en évidence, de mettre tout en œuvre pour rapprocher le monde des jeunes et celui de l'école car c'est une des sources principales de motivation pour les élèves. Grâce à la communication virtuelle régulière que nous avons réussi à établir avec nos élèves, la langue française a gagné, au moins l'espace d'une période scolaire, une place importante dans la vie quotidienne de certains d'entre eux. Ils nous ont spontanément envoyé des petites histoires liées à leur vie de tous les jours, illustrées de dessins et de photos et le feedback que nous leur avons adressé en retour les ont incités à travailler encore davantage.

Le point fort des tablettes relevé par la grande majorité des enseignants est le développement de la motivation des élèves qui les utilisent. Il semble que les tablettes tactiles qui nous ont été utiles pendant les cours de français ont eu une répercussion positive sur la motivation scolaire des élèves en général. Certains enseignants de lycée ont jugé que les tablettes tactiles infantilisaient les élèves. Jamais nos élèves n'ont émis un tel jugement ; à contrario ils ont noté qu'elle leur permettait de mettre en valeur leur créativité. Comme l'affirme Mencius, célèbre philosophe chinois né dans la première partie du IV^e siècle, « grand est celui qui n'a pas perdu son cœur d'enfant ». Nous affirmons donc que l'on peut apporter un côté ludique et créatif à l'enseignement tout en restant sérieux et efficace, non seulement à l'école primaire et secondaire mais aussi au lycée.

Dans notre société numérique en perpétuelle évolution, il nous apparaît que les élèves s'habituent à connaître et à maîtriser les outils numériques les plus variés. Nous sommes

convaincus que notre enseignement est réussi quand nous avons su susciter l'enthousiasme et la curiosité des élèves et leur procurer du plaisir à apprendre, comme le corroborent les directives du nouveau plan cadre (LOPS 2015 :14). Il est primordial de prendre en compte les avis des élèves pour répondre à leurs besoins et pour rendre l'apprentissage le plus plaisant, signifiant et authentique possible.

Notre devise pourrait être de prendre en compte la parole des élèves pour assurer un enseignement efficace.

Bibliographie

Brighelli, Jean-Paul (2015). « Finlande : le « meilleur des mondes » pédagogique ? », *Le Point.fr*. http://www.lepoint.fr/invites-du-point/jean-paul-brighelli/brighelli-finlande-le-meilleur-des-mondes-pedagogique-31-03-2015-1917205_1886.php consulté le

10.03.2016

Briswalter, Yaël (2012). *Rapport sur l'expérimentation des tablettes numériques dans l'académie de Grenoble*. Académie Grenoble.

<http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/telechargement/tablettes/1tablettes-numeriques-rapport-grenoble.pdf> consulté le 09.08.2016

Buffard, Elisabeth (2012). « Podcasting, microblogging, environnements numériques personnels » IN *Web 2.0 im Fremdsprachenunterricht*, Wagner, Jürgen ; Heckmann Verena (Hrsg.). VWH, Glückstadt, 50-56

Bärlund, Pia (2010). Autenttisuutta etsimässä vieraiden kielten oppitunnilla. Kieli, koulutus ja yhteiskunta – lokakuu 2010 ISSN 1799-0181 (verkkolehti).

Carr, Nicholas (2010). *Pinnalliset – Mitä internet tekee aivoillemme*. Terra Cognita.

Chaimbault, Thomas (2007). *Web 2.0 : l'avenir du web ?*. Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques. [Dossier documentaire]

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/2-web-2-0-l-avenir-du-web.pdf> consulté le 20.07.2016

Dede, Chris (2005). « Planning for Neomillennial Learning Styles », *CURRENT ISSUES* 01/2015. <http://nmsusrjohnson.pbworks.com/f/pdf%20planning%20learning-dede.pdf> consulté le 01.07.2016

Defays, Jean-Marc (2003). *Le français langue étrangère et seconde, Enseignement et apprentissage*. Liège : Mardaga.

Du Bellay, Xavier (2016). *Vers une école de la réussite : Le numérique et les neurosciences au service de la transmission*. Publishroom, chapitre 16.

https://books.google.fr/books?id=yq55DAAAQBAJ&pg=PT83&hl=fr&source=gbs_toc_r&cad=2#v=onepage&q&f=false consulté le 10.12.2016

Gallez, Sarah et Lobet-Maris, Claire (2011). « Les jeunes sur Internet – Se construire un autre chez-soi », *COMMUNICATIONS* 28/2

<http://semiopat.free.fr/artecom/communication/UE3docs/files/Les%20jeunes%20sur%20Internet.pdf> consulté le 05.06.2016

Haile, Tony (2014). « What you think you know about the web is wrong », *Time.com* 09.03.2014. <http://time.com/12933/what-you-think-you-know-about-the-web-is-wrong/> consulté le 14.06.2016

Hakala, Kimmo ; Kokko, Harri ; Siippainen, Tanja et Valo, Marko (2013). « Ipad opetuksen tukena – hyödyllinen apuväline vai tekninen haitake ? » IN *Rajanylityksiä. Aineenopettajaksi monitieteisessä yhteisössä*, Mäkinen, Marita ; Jyrkiäinen, Anne et Annala, Johanna (éds.). Tampere : Juvenes Print – Suomen Ylioppilaspaino Oy, 58-86.

Hargittai, Eszter (2009). Digital Na(t)ives ? Variation in Internet Skills and Uses among Members of the « Net Generation ». *Sociological Inquiry*
<http://www.ic.unicamp.br/~wainer/cursos/2s2010/impactos/fulltext4.pdf> consulté le 01.07.2016

Jaatinen, Riitta (2009). « Ennakoimattomuus voimavarana – Autobiografinen, elämänkulku ja pyrkimys autenttisuuteen vieraan kielen oppimisen ja opettamisen ydinkäsitteinä », IN *Kielikasvatus, opettajuus ja kulttuurienvälinen toimijuus*, Jaatinen, Riitta ; Kohonen, Viljo et Moilanen, Pentti (éds.). Helsinki : OKKA, 73-94.

Jones, Christopher et Shao, Binhui (2011). *The Net Generation and Digital Natives - Implications for higher education*. Higher Education Academy.
<https://www.heacademy.ac.uk/sites/default/files/next-generation-and-digital-natives.pdf> consulté le 01.07.2016

Kaikkonen, Pauli (2000). « Autenttisuus ja sen merkitys kulttuurienvälisessä vieraan kielen opetuksessa », IN *Minne menet, kielikasvatus? Näkökulmia kielipedagogiikkaan*, Kaikkonen, Pauli et Kohonen, Viljo (éds.). Jyväskylä: Jyväskylän yliopiston opettajankoulutuslaitos, 49– 61.

Kankaanranta, Marja et Vahtivuori-Hänninen, Sanna (2011). « Opetusteknologia koulun arjessa II », *Jyväskylän yliopisto koulutuksen tutkimuslaitos*.

<https://ktl.jyu.fi/julkaisut/julkaisuluettelo/julkaisut/2011/d102> consulté le 18.08.2016

Koutropoulos, Apostolos (2011). « Digital Natives : Ten Years After », *MERLOT Journal of Online Learning and Teaching* 7/4, 525-538.

http://jolt.merlot.org/vol7no4/koutropoulos_1211.pdf consulté le 01.07.2016

Kronqvist, Eeva-Liisa (2006). « Pienten lasten yhteistoiminta ja sen sosiaalinen dynamiikka », IN *Kasvatusvuorovaikutus*, Karila, Kirsti ; Alasuutari, Maarit ; Hännikäinen, Maritta ; Nummenmaa, Anna Rajja et Rasku-Puttonen, Helena (éds.). Tampere : Osuuskunta Vastapaino, -81.

Kuusela, Mari (2015). *Tablet-laitteet opetuksessa oppilaslähtöisyyden edistäjinä. Tutkimus Tampereen kaupungin digikirjahankkeesta*. Tampere : Tampereen yliopisto. [Mémoire]

Lardellier, Pascal (2016). « Les digital natives n'existent pas », *Le Huffington Post*, 29.03.2016. http://www.huffingtonpost.fr/pascal-lardellier/generation-digital-natives-nouvelles-technologies_b_9561210.html consulté le 01.07.2016

Laursen, Per Fibæk (2006). *Aito opettaja. Opas autenttiseen opettajuuteen*. Keuruu : Otavan kirjapaino OY.

Lonka, Kirsti (2013). « Muutos, mahdollisuus, motivointi – aktivointi työtapoihin ja muutoksen hallintaan », *Helsingin Yliopisto*.
http://www.avi.fi/documents/10191/112726/Esitys_Lonka/f00c8d07-124b-4531-89e5-643d96d2477c consulté le 09.08.2016

Lonka, Kirsti (2015). « Diginatiivit ja digimuukalaiset », *Suomen Akatemia*.
<http://www.aka.fi/fi/akatemia/media/Ajankohtaiset-uutiset/2015/diginatiivit/> consulté le 09.08.2016

Lonka, Kirsti (2014). « Nörttien vallankumous », *Opettaja.fi*.
http://www.opettaja.fi/cs/Satellite?c=Page&pagename=OpettajaLehti%2FPage%2Fjuttu_sivu&cid=1351276519632&juttuID=1355755616650 consulté le 09.08.2016

Lonka, Kirsti et Mind the Gap Research Group (2015). « Working document I » IN *Innovative schools : teaching & learning in the digital era*, the European Parliament's Committee on Culture and Education, 13-35.

[http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/STUD/2015/563389/IPOL_STU\(2015\)563389_EN.pdf](http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/STUD/2015/563389/IPOL_STU(2015)563389_EN.pdf) consulté le 01.07.2016

Natunen, Teemu (2013). *Tablet-laitteiden käyttö opetuksessa ja niiden opetuskäytön tukeminen*. Jyväskylä : Jyväskylän yliopisto. [Mémoire]

Oblinger, Diana G. et James L. (éd.) (2005). *Educating the Net Generation*. Educause. <http://net.educause.edu/ir/library/pdf/pub7101.pdf> consulté le 01.07.2016

Ojanen, Juha (2009). « Vuoden 2030 koulua pohditaan jo », *Opetus- ja kulttuuriministeriön verkkolehti*.

<http://www.minedu.fi/etusivu/arkisto/2009/0312/koulu.html> consulté le 01.07.2016

Heino, Tina ; Honkasalo, Riku ; Kiesi, Ella ; Koivisto, Jari ; Koskinen, Kimmo ; Nyyssölä, Katri ; Packalen, Petra et Vähähyppä, Kaisa (2011). *Tieto- ja viestintätekniikka opetuskäytössä – Välineet, vaikutus ja hyödyt. Tilannekatsaus toukokuu 2011*. Opetushallitus. [http://www.oph.fi/download/132877_Tieto- ja viestintatekniikka opetuskaytossa.pdf](http://www.oph.fi/download/132877_Tieto-ja_viestintatekniikka_opetuskaytossa.pdf) consulté le 10.10.2016.

Paris Innovation Review (2015). « Série Education – 3 – Nouveaux schémas de pensée : quel impact sur l'éducation ? », Paris Innovation Review, *PSL Université Paris*. 16.02.2015. <http://parisinnovationreview.com/2015/02/16/schemas-pensee-education/> consulté le 10.09.2016

Pihkala-Posti, Laura (2015). « Pelillisyyttä kielenoppimiseen », *Kieli, koulutus ja yhteiskunta, kieliverkoston verkkolehti* lokakuu 2015. <https://jyx.jyu.fi/dspace/bitstream/handle/123456789/47309/pelillisyytta-kielenoppimiseen.pdf?sequence=3> consulté le 10.09.2016

Prensky, Mark (2012). *From digital natives to digital wisdom : Hopeful Essays for 21st Century Education*. Corwin.

[https://books.google.fr/books?id=ifU3AwAAQBAJ&pg=PA84&lpg=PA84&dq=Peter Moore, Inferential Focus Briefing, September 30, 1997. &source=bl&ots=3DwjR35qy4&sig=6jrFRHotLQ0CUoPCEmgGnNzP7ng&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjbyZmYhbPSAhWCchQKHQcjCUoQ6AEIjAB#v=onepage&q=Peter Moore%2C Inferential Focus Briefing%2C September 30%2C 1997. &f=false](https://books.google.fr/books?id=ifU3AwAAQBAJ&pg=PA84&lpg=PA84&dq=Peter+Moore,+Inferential+Focus+Briefing,+September+30,+1997.&source=bl&ots=3DwjR35qy4&sig=6jrFRHotLQ0CUoPCEmgGnNzP7ng&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjbyZmYhbPSAhWCchQKHQcjCUoQ6AEIjAB#v=onepage&q=Peter+Moore%2C+Inferential+Focus+Briefing%2C+September+30%2C+1997.&f=false) consulté le 12.06.2016

Prensky, Mark (2010). *Teaching Digital Natives : Partnering for Real Learning*. London : Sage Publishers.

[https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=BOv6iFWTEAYC&oi=fnd&pg=PP1&dq=Premsky, +Marc+\(2010\).+Teaching+Digital+Natives%C2%A0:+Partnering+for+Real+Learning,+London%C2%A0:+Sage+Publishers.&ots=dANdO54fyp&sig=CAa23MDs5rtSnig3d5KSx9zqvXo#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=BOv6iFWTEAYC&oi=fnd&pg=PP1&dq=Premsky,+Marc+(2010).+Teaching+Digital+Natives%C2%A0:+Partnering+for+Real+Learning,+London%C2%A0:+Sage+Publishers.&ots=dANdO54fyp&sig=CAa23MDs5rtSnig3d5KSx9zqvXo#v=onepage&q&f=false) consulté le 12.06.2016

Prensky, Mark (2001a). « Digital Natives, Digital Immigrants, Part I », *MCB University Press* 9/5. http://old.ektf.hu/~kbert/2014_15_01/erasmus/DigitalNativesPartIII.pdf consulté le 12.06.2016

Prensky, Mark (2001b). « Digital Natives, Digital Immigrants, Part II : Do they really think differently ? », *MCB University Press* 9/5. http://old.ektf.hu/~kbert/2014_15_01/erasmus/DigitalNativesPartIII.pdf consulté le 12.06.2016

Puras, Hannu (2014). *Tabletit opetuskäytössä*. Turku : Turun ammattikorkeakoulu. [Mémoire]

Rantala, Taina (2006). *Oppimisen iloa etsimässä*. Juva: PS-kustannus.

OECD (2014). *Résultats de PISA 2012 : Des élèves prêts à apprendre (Volume III), Engagement, motivation et image de soi*.

<http://www.oecdilibrary.org/docserver/download/9813072e.pdf?expires=1458058022&id=id&accname=guest&checksum=3CE5F1F4BA4CF4BCA457E802004F1B50> consulté le 14.03.2016

Rüschhoff, Bernd (2010). « Authenticity in Language Learning Revisited: Materials, Processes, Aims », IN *Language Learner Autonomy : Policy, Curriculum, Classroom*, Carson, Lorna et O'Rourke, Breffini (éds.). Oxford : Peter Lang, 121-133.

Saarikoski, Sonja (2014). « Kouluprofessori : Kärsin itse koulussa – luokassa pitäisi olla hauskaa », *Helsingin Sanomat* 15.05.2014. <http://www.hs.fi/elama/art-2000002731207.html> consulté 01.04.2016

Sajavaara, Kari (1999). « Toisen kielen oppiminen » IN *Kielenoppimisen kysymyksiä*, Piirainen-Marsh, Arja et & Sajavaara, Kari (éds.). Jyväskylä : Soveltavan kielentutkimuksen keskus, 73-102.

Sirkkilä, Hannu (2009). « Toiminnallisen mediakasvatuksen toiminnallisuus » IN *Välinetempuista osallistavaan osaamiseen – Toiminnallisen mediakasvatuksen pedagogiikkaa*, Sirkkilä, Hannu (éds.). Helsinki : Humak, 28-41.

Trujillo, Elsa (2017). « L'App Store d'Apple a rapporté 20 milliards de dollars à ses développeurs en 2016 », *Le Figaro* 06/01. <http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2017/01/06/32001-20170106ARTFIG00168-l-app-store-d-apple-a-rapporte-20-milliards-de-dollars-a-ses-developpeurs-en-2016.php> consulté le 09.03.2017.

VanSlyke, Timothy (2013). « Digital Natives, Digital Immigrants : Some Thoughts from the Generation Gap » *The Technology Source Archives, University of North Carolina* http://technologysource.org/article/digital_natives_digital_immigrants/ consulté le 02.07.2016

Vesterinen, Olli et Mylläri, Jarkko (2014). « Peleistä pelillisyyteen » IN *Oppiminen pelissä – Pelit, pelillisuus ja leikillisuus opetuksessa*, Krokfors, Leena ; Kangas, Marjaana et Kopisto, Kaisa (éds.). Vastapaino, 56-205.

CNIL : <https://www.cnil.fr/fr/reagir-en-cas-de-harcelement-en-ligne> consulté le 10.06.2016

Dictionnaire Le Littré : <http://www.littre.org/definition/authentique> consulté le 08.06.2016

Eduscol : www.eduscol.education.fr consulté le 13.06.2016

www.elomake3.fi consulté le 12.07.2016

France Langue : <http://www.france-langue.fr/page/niveaux-de-francais-7> consulté le 20.02.2017

L'encyclopédie illustrée du marketing : <http://www.definitions-marketing.com> consulté le 11.06.2016

Lukion opetussuunnitelman perusteet, LOPS (2015) :
http://www.oph.fi/download/172124_lukion_opetussuunnitelman_perusteet_2015.pdf
consulté le 10.10.2016

Mind the Gap : <http://blogs.helsinki.fi/mindthegap/tutkimuksen-tarkoitus/> consulté le 05.06.2016

Perusopetuksen opetussuunnitelman perusteet, POPS (2014) :
http://www.oph.fi/download/163777_perusopetuksen_opetussuunnitelman_perusteet_2014.pdf consulté le 10.10.2016

Showbie : <https://www.showbie.com> consulté le 20.05.2016

Wikipédia : <https://fi.wikipedia.org/wiki/Minecraft> consulté le 10.10.2016

Annexes

Le questionnaire préliminaire

iPad-KYSELY1

ikä:

luokka:

5 = muutaman kerran päivässä 4 = kerran päivässä

3 = muutaman kerran viikossa 2 = kerran viikossa 1 = muutaman kerran kuussa

0 = ei koskaan

Ympyröi:

1. Kuinka usein iPadeja käytetään oppitunneilla ohjatusti (esim. tehtävät/tiedonhaku)?

5 4 3 2 1 0

2. Kuinka usein iPadia käytetään ranskan kielen tunneilla ohjatusti?

5 4 3 2 1 0

3. Kuinka usein käytät iPadia koulussa itsenäiseen opiskeluun?

5 4 3 2 1 0

4. Kuinka usein käytät iPadia kotona opiskeluun?

5 4 3 2 1 0

5. Kuinka usein käytät iPadia koulussa viihdekäyttöön?

5 4 3 2 1 0

6. Kuinka usein käytät iPadia kotona viihdekäyttöön?

5 4 3 2 1 0

7. Mitkä seuraavista sovelluksista ovat sinulle tuttuja? Ympyröi.

- a) a) Showbie b) Kahoot c) Quizlet d) Padlet e) Pages f) Duolingo
g) Dropbox h) Socrative i) iCloud j) Outline k) Blogger l) Penultimate
- b) Mitä muita sovelluksia tunnet?
8. Mitkä sovellukset koet hyödyllisiksi/mitä sovelluksia haluaisit käyttää oppitunneilla?
9. Mihin tarkoitukseen käytät iPadia eniten? Mitä sovelluksia käytät eniten?
10. Oletko saanut tarpeeksi ohjausta iPadin ja sen sovellusten käyttöön? Ympyröi vastauksesi.
- Kyllä Ei En tiedä
11. Haluaisitko oppia hyödyntämään iPadin tarjoamia mahdollisuuksia paremmin?
- Kyllä Ei En tiedä
12. Haluaisitko, että iPadeja käytettäisiin opetuksessa/oppitunneilla enemmän? Ympyröi vastauksesi.
- Kyllä Ei En tiedä
- Miksi?
13. Haluaisitko, että iPadeja hyödynnettäisiin enemmän ranskan kielen opetuksessa?
- Kyllä Ei En tiedä
- Mitä sovelluksia haluaisit käyttää ranskan kielen tunneilla?
14. Haluatko läksytehtävät mieluummin paperiversiona vai sähköisessä muodossa (oppimisalustat)? Miksi?
15. Mitkä sosiaalisen median väylät ovat sinulle ennestään tuttuja. Ympyröi.
- a) a) Blogger b) Facebook c) Flickr d) Instagram e) Pinterest
f) Snapchat g) Twitter h) Vimeo i) YouTube
- b) Mitä muita sosiaalisen median väyliä tunnet?
c) Mitä käytät itse?
d) Käytätkö sosiaalista mediaa päivittäin? Kyllä Ei
16. Hyödynnetäänkö sosiaalisen median mahdollisuuksia opetuksessa?
- Kyllä, usein Kyllä, silloin tällöin Ei

Minkä aineiden tunneilla? Miten?

17. Haluaisitko, että sosiaalista mediaa hyödynnettäisiin enemmän opetuksessa?

Kyllä Ei En tiedä
Miten?

18. Käytätkö mieluiten iPadia, kannettavaa tietokonetta, tietokonetta, kännykkää vai kirjaa opiskelun tukena? Miksi?

19. Mitä hyötyjä/haittoja iPadien käytössä olet havainnut itsesi kohdalla? Entä yleisesti oppitunneilla? iPadien hyvät ja huonot puolet?

20. Onko iPadin käyttö vaikuttanut terveydentilaasi? Miten?

21. Koetko iPadin hyödylliseksi opintojesi kannalta?

Kyllä En En tiedä

22. Olisitko kiinnostunut kokeilemaan kirjatonta iPad-kurssia?

Kyllä Ei En tiedä
Miksi?

23. Mitä mieltä olet kirjattomasta koulusta?

Muita huomioita iPadien opetuskäyttöön liittyen:

Merci beaucoup!

Le questionnaire de la fin

iPad-KYSELY2

ikä:

luokka:

3 = samaa mieltä 2 = osittain samaa mieltä 1 = eri mieltä 0 = en osaa sanoa

Ympyröi:

1. iPadeilla oli mukava työskennellä.

3 2 1 0

2. iPadin käyttö lisäsi opiskelumotivaatiosi.

3 2 1 0

3. iPadista oli hyötyä ranskan kielen opiskelussa jakson aikana.

3 2 1 0

4. Showbie-alusta oli selkeä ja opiskelijaystävällinen. Sitä oli helppo käyttää.

3 2 1 0

5. Showbien tehtävät ja lisätehtävät olivat mielenkiintoisia ja monipuolisia.

3 2 1 0

6. Showbien tehtävät olivat hyödyllisiä.

3 2 1 0

7. Opettajalta saatu henkilökohtainen palaute Showbiessä motivoi.

3 2 1 0

8. Haluaisin jatkaa Showbie-alustan käyttöä ranskan kielen tunneilla aktiivisesti.

3 2 1 0

9. Mikä toimi/oli kivaa/hyödyllistä iPad-työskentelyssä? Miksi?

10. Mikä ei toiminut/oli tylsää/turhaa iPad-työskentelyssä. Miksi?

11. Mitkä iPad-tehtävät olivat mielenkiintoisia/kivoja/hyödyllisiä? Miksi? Ympyröi:
- Quizlet – Kahoot – Valokuvaaminen ja kuvista kirjoittaminen – Kuullun ymmärtämiset – Showbien tehtävät/lisätehtävät

12. Mitä mieltä olet siitä, että läksyjä ei tarkistettu yhteisesti tunnilla vaan sait aina henkilökohtaista palautetta? Kumpi tapa on sinulle tehokkaampi ja mukavampi, läksyjen tarkistaminen tunnilla vai opettajan palaute Showbiessä?

La voix des enseignants

Tabletit ranskan kielen opetuksen tukena

Taustatiedot

1. Opetan ranskaa

- ☐ yläkoulussa
- ☐ lukiossa

muu, missä?

2. Olen opettanut ranskaa

- ☐ alle vuoden
- ☐ 1-5 vuotta
- ☐ 6-10 vuotta
- ☐ yli 10 vuotta
- ☐ yli 20 vuotta

lisätietoja

3. Missä kunnassa työskentelet?

Laitteet

4. Mitä tieto- ja viestintäteknologian laitteita opetustiloistanne löytyy?

- ☐ dokumenttikamera
- ☐ kannettava tietokone
- ☐ tabletti
- ☐ tietokone
- ☐ älytaulu

muu, mikä?

5. Mitä tieto- ja viestintäteknologian laitteita käytät opetuksen tukena?

- ☐ dokumenttikamera
- ☐ kannettava tietokone
- ☐ tabletti
- ☐ tietokone
- ☐ älytaulu
- ☐ älypuhelin
- ☐ en mitään

muu, mikä?

6. Onko oppilaillasi opetuskäytössä henkilökohtaiset tabletit? ?

- ☐ kyllä
- ☐ ei

7. Koulun tablettien käyttöjärjestelmä ?

- ☐ Android
- ☐ iOS
- ☐ Windows
- ☐ En tiedä

8. Onko oppilaillasi opetuskäytössä jokin muu henkilökohtainen laite? ?

- ☐ kyllä
- ☐ ei

mikä?

9. Laitehankinnat

- ☐ koulu kustantaa oppilaille henkilökohtaiset laitteet opintojen ajaksi
- ☐ koulu velvoittaa oppilasta hankkimaan henkilökohtaisen laitteen (esim. kannettava tietokone tai tabletti)
- ☐ opettajat voivat lainata koulun laitteita tunneille

lisätietoja ?

Opetuskäyttö

10. Kuinka usein käytät tabletteja ranskan kielen opetuksen tukena?

- ☐ joka tunti
- ☐ lähes joka tunti
- ☐ muutaman kerran kurssin aikana
- ☐ satunnaisesti
- ☐ en koskaan

11. Miksi käytät/et käytä
tablettia ranskan kielen
opetuksessa?

12. Oletko saanut tarpeeksi tukea tablettien opetuskäyttöön?

- ☐ kyllä
- ☐ ei

lisätietoja ?

13. Onko tablettien opetuskäyttö lisännyt työmäärääsi?

- ☐ kyllä
- ☐ ei

lisätietoja

14. Mitä tabletin ohjelmia ja
sovelluksia käytät ranskan kielen
opetuksessa?

15. Käytätkö tabletille ladattavia
oppimisalustoja kotitehtävien
palauttamiseen? Mitä alustoja
käytät? Hyviä/huonoja puolia?

16. Mitä hyviä puolia tabletit
ovat tuoneet ranskan kielen
opetukseen?

17. Mitä ongelmia olet havainnut
tablettien opetuskäytössä?

18. Miten oppilaasi suhtautuvat
tablettien käyttöön ranskan
kielen tunneilla?

19. Onko tablettien käyttö
ranskan kielen opetuksessa
mielestäsi vaikuttanut
oppimistuloksiin tai oppilaiden
motivaation? Miten?

20. Muita huomioita?

Jos haluat saada tiedon
tuloksista tutkimukseni
valmistuttua, jätä minulle
sähköpostiosoitteesi. Voit
lähettää sähköpostia myös
osoitteeseeni
aaltoila.majja.e@student.uta.fi

Tietojen lähetys

Tallenna

Merci beaucoup!